

Histoire d'un chat et de son maître

Avant de commencer cette histoire, je me dois de vous en raconter le contexte comme le ferait tout narrateur respectable. Nous voici en l'an mil cent soixante-douze après l'avènement de Galon, le plus grand conquérant que le continent des Sept-Flèches n'ait jamais connu. Je pourrais vous parler du système politique, économique ou militaire mais cela ne nous mènerait nulle part pour le moment car en effet, c'est auprès des gens du commun que se déroule notre histoire ; dans le petit duché de Ventury.

Passé le fleuve Espoir et les gorges Venvif, on débouche sur le vaste territoire des cruels wendigoes, la forêt Boréale. C'est sur ce territoire que se déroulera notre premier chapitre. Près de la clairière habite un jeune homme solitaire, le bûcheron.

* *
*

Bûcheron n'avait pas de nom. De tout temps depuis qu'il sait tenir une hache, Bûcheron s'appelle Bûcheron. Il ne se souvenait ni de son vrai nom, ni de son âge ni de sa famille. Bûcheron avait été trouvé un beau jour dans la clairière, nu et sans outil, par le vieux Airain – nommé ainsi à cause de son habileté à forger le bronze- qui l'adopta et lui enseigna à forger sa propre hache, car Bûcheron se souvenait avoir été coupeur de bois... ou tout du moins coupeur de quelque chose.

Non seulement il s'en souvenait mais en plus il le coupait en effet parfaitement. Il pouvait même en faire de petits cure-dents tout à fait régulier en moins d'une heure, ce qui lui valut bonne réputation au proche village de Soufflemort.

Bûcheron vécut dix ans aux côtés d'Airain avant que celui-ci ne ferme les yeux –à Ventury, on ne dit jamais mourir, ça porte malheur- et se retrouva à nouveau seul. Il bâtit une cabane dans la clairière où il avait été trouvé et s'y installa.

Il s'y passa dix nouvelles années sans que rien de notable n'arrive à Bûcheron. Même l'âge ne semblait pas vouloir l'attraper. En effet, alors que tous les villageois commençaient à rider et à se friper, Bûcheron restait aussi lisse et beau que le jour où il fut trouvé. Bientôt, les gens commencèrent à l'accuser de sorcellerie et il fut totalement ostracisé.

Bûcheron souffrit de solitude, raison pour laquelle il s'enfonça un peu plus qu'auparavant dans la forêt pour couper son bois ; et, un jour, il trouva un animal blessé.

Une créature étrange, à la fourrure argentée et aux yeux bleus vifs. Jamais au village il ne vit de chat de cette race, non jamais ; et, bien qu'une certaine appréhension les prit tous les deux quand il avança la main, il décida de le ramener et de le soigner.

Il le nomma Solitude et le pansa.

Le soir, il l'installa au pied de son lit et entrouvrit la fenêtre afin de laisser passer les rayons de la lune ronde et se coucha...

« - Bonne nuit Solitude. »

* *
*

Quand Bûcheron se leva le lendemain matin, il sut tout de suite que quelque chose clochait, sans vraiment réaliser de quoi il s'agissait. Il commença par bâiller, bouche grande ouverte et cligna des yeux plusieurs fois avant d'étirer les pattes avants et de faire le gros dos en se levant afin d'étirer tous ses muscles... mais là encore, il ne réalisa pas. Encore à moitié endormi, il sauta du lit et se dirigea vers la table afin de déjeuner mais enfin... il se demanda pourquoi la table lui semblait si grande tout d'un coup.

« - Par la lame de Galon qu'est-ce que c'est que cette affaire ? » Grommela t'il en fouettant l'air de sa queue d'argent.

En y repensant plus attentivement, depuis quand Bûcheron possédait t'il une queue et marchait-il à quatre pattes ? Il écarquilla les yeux d'horreur et retourna se coucher dans le lit, fermant les yeux.

Il était tout simplement en train de faire un cauchemar, un simple et ridicule petit cauchemar de rien du tout, ça allait passer, il allait se rendormir quelques temps et quand il se réveillerait, il serait le Bûcheron habituel : deux bras, deux jambes, un mètre soixante-seize et surtout pas de queue !

Le ronflement intempestif... à moins que ce ne fut un ronronnement... lui fit néanmoins baisser les oreilles. Comment pourrait-il bien se rendormir dans un tel boucan ? Son corps ne pouvait-il pas se taire bon sang ? Et si lui était un chat, pourquoi son corps bougeait-il tout seul ? ! A moins que... non... ça ne se pouvait pas !

« - Hé ! Solitude, debout le chat ! » Feula Bûcheron entre ses moustaches en donnant des coups de pattes à ce qui fut sa tête dans la vie réelle.

Le corps de Bûcheron ouvrit un œil fatigué et bâilla avant de s'asseoir et de tourner la tête vers le félin, un air particulièrement endormi sur le visage.

« - Maaaaaaawwou ? » Demanda le corps de Bûcheron à celui-ci, avançant une main vers la tête toute féline.

Ce cauchemar semblait si réel tout à coup que Bûcheron se mit à vraiment paniquer. Ca ne pouvait pas être vrai, ça ne devait pas être possible ! Comment une chose aussi absurde pouvait-elle se produire ? ! Le jeune homme voulait bien croire en beaucoup de choses, comme par exemple le fait que de vider une bouteille d'alcool promettait une descendance mâle, ou encore le fait que les wendigoes avaient une vie sociale au sein de leur groupe... mais de se réveiller dans le corps d'un matou, alors ça non ! Jamais !

Et pourtant... il fallait se rendre à l'évidence même : il était bel et bien un chat ! Comment ? Pourquoi ? Ca il l'ignorait complètement... et ce n'est pas la chose abrutie qui habitait son corps qui pourrait apparemment le renseigner.

D'ailleurs... en parlant de chose abrutie... pouvait-on lui expliquer pourquoi Solitude était en train de mordiller ses pantoufles plutôt que de les mettre à ses pieds ? !

* *
*

Le duché de Ventury était composé de cinq régions. A la tête de chacune de ces régions régnait un prince, sous les ordres de son père, le roi Galéan, descendant du grand roi de

jadis, Galon. Le prince Serval s'occupait de la province du nord, peuplée de sylphes et de nymphes ; le prince Arbalastre logeait dans la région ouest, près de l'océan. Sa court côtoyait souvent les sirènes et les dragons marins. L'est était tenu par le prince Sabreclair mais, mort, c'est son cousin qui en devint l'intendant et prit les rênes : Aldebris. Au sud régnait le prince Renzo et enfin, au centre, le prince Charn. Bien qu'il fussent tous princes, aucun d'eux ne considérait les autres comme ses frères, tous fils d'une femme différente et élevés dans leurs propres palais à l'écart des autres descendants royaux.

De mémoire venturienne, jamais prince n'appela un de ses homologues « frère » ou n'éprouva de sympathie pour aucun de ceux de son sang ; du moins pas de mémoire 'populaire' venturienne.

A la mort du roi de toutes façons, les princes s'entre-tuaient toujours afin d'obtenir les rênes du pouvoir et asseoir leur propre descendance sur les sièges des différentes régions...

Triste ? Du tout.

Il en fut toujours ainsi, toujours ainsi il en sera.

* *
*

Bûcheron avait beaucoup peiné ce jour-là, à tourner en rond comme une manticoire en cage, tentant parfois de manière désespérée d'attraper cette vilaine queue qui échappait complètement à son contrôle. Il faillit y parvenir par deux fois mais finit tout de même par échouer en sifflant entre ses dents d'agacement tandis que Solitude, lui, peinait à se servir d'une cuillère ou à faire les boutons de sa chemise. Quel désavantage d'avoir des pouces inversables mais de ne point pouvoir s'en servir n'est-ce pas ?

Qu'avaient-ils donc fait pour mériter cela ? Tandis que Bûcheron maudissait ces fichus poils qui lui grattaient la gorge, Solitude se trouvait repoussant avec ces grandes pattes imberbes et roses, sans griffes ; ce nez qui n'en était pas un et cette absence de moustache tout à fait insupportable !

Néanmoins, ils s'en accommodèrent pour la journée, Bûcheron pensant –ou du moins espérait-il- qu'il se réveilleraient chacun dans leurs corps respectifs le lendemain. Les blessures du chat étaient déjà cicatrisées, sans que Bûcheron ne comprenne comment cela était possible, et, contrairement à Solitude la veille, Bûcheron n'avait aucun mal à marcher avec ce corps.

Le seul réel problème qui se posa fut celui de la préparation du repas, comme vous vous en doutez... par chance, que dis-je, par miracle ; Solitude semblait comprendre ce que son maître lui disait, et, bien qu'il fut un chat dans son esprit, il réussit néanmoins à préparer un repas convenable pour un humain.

Au grand désarroi de ces deux derniers, Solitude ne put avaler la couenne de gras du jambon qu'il appréciait tant, quant à Bûcheron, le pain qu'il tenta d'avaler faillit l'étouffer, ils furent donc contraints d'échanger leurs gamelles. A Bûcheron les restes gras et à Solitude le pain, les pommes de terre et les beaux morceaux. Leurs esprits se rebutaient mais c'était ce que leurs corps réclamaient, aussi n'eurent-ils pas le choix.

* *
*

Le lendemain, quand Bûcheron se réveilla, il trouva non pas deux mains et deux pieds comme il le souhaitait mais quatre pattes. La frustration fut telle qu'il s'enfonça dans la forêt Boréale malgré les plaintes et les appels de Solitude dans la mesure...



La fille du magicien

De tout le Duché de Ventury, un magicien était réputé depuis plus de cinquante ans déjà pour son incroyable talent et son don inné pour les Arts magiques. Le grand mage Salem –car tel était son nom- avait engendré plusieurs fils mais son dernier enfant s'avéra être une fille qui fut nommée Kyrielle. Plutôt belle avec ses longs cheveux d'argent bouclés et ses yeux émeraudes, Kyrielle plaisait énormément à la gent masculine de la capitale, Elmeranth.

Extrêmement jaloux de ces jeunes hommes, Salem jeta un sort à sa propre fille. Du jour au lendemain, Kyrielle ne put plus parler normalement et fut forcée de répondre en commençant ses phrases par la même syllabe que celle terminant la précédente, entraînant une réelle confusion dans ses discours.

La jeune fille fut dès lors considérée comme une folle, une originale, et les garçons ne l'approchèrent plus ; pas plus que ses camarades d'antan.

Désespérée et extrêmement triste de cet état de fait, Kyrielle disparut de la capitale, délaissant son vieux père qui l'avait trahie de bien vilaine manière pour courir les routes.

On raconte qu'elle devint une sorcière ambulante, prêtant ses services le long des chemins de Ventury en l'échange du couvert, aussi habile que son père et un peu touche à tout.

* *
*

La jeune femme porta la main à son front douloureux et accablé, soufflant avec difficulté, les pommettes rougies. Plus le temps passait, plus il devenait difficile d'avancer, plus ses bagages devenaient pesant. Depuis deux jours, elle sentait la fièvre s'emparer de son corps suite à cette nuit diluvienne passée à marcher dans les gorges Venvif.

Elle n'avait pas trouvé d'abri depuis, les personnes du petit village lui ayant systématiquement fermé leurs portes. Ils n'aimaient manifestement pas les magiciens, quelle que soit leur caste. D'ailleurs, il ne devaient même pas être conscients de la différence qu'il pouvait y avoir entre un mage respectable et un nécromancien, ils les mettaient tous dans le même panier, sans aucun doute.

Son pied se prit dans une racine saillante et elle évita de justesse la chute en avant ; malheureusement, un objet tomba de sa poche sans qu'elle s'en aperçoive. Après avoir repris un peu de souffle, Kyrielle se remit à avancer, délaissant derrière elle un cristal limpide cerclé d'or, abandonné dans les touffes d'herbes. Elle ne le savait pas encore, mais cette perte allait lui causer pas mal d'ennuis à l'avenir...

Loin de se soucier de ce genre de choses, Kyrielle marcha un long moment, se dirigeant instinctivement vers une petite chaumière de clairière, à pas lents et lourds.

Il lui fallut plus de deux heures pour arriver en vue de cette clairière particulière, il faisait déjà nuit et l'endroit était baigné de la lumière irrégulière de la lune décroissante.

L'endroit lui laissait une drôle d'impression, empreinte de sortilège et d'artifice. Ici, une illusion de cercle de fleur, là un mirage de renard caché entre deux arbres. Et cette ambiance lourde, chargée de mystère... nul doute qu'il planait une empreinte de sortilège, une effluve précise qu'elle pouvait discerner malgré sa fièvre, là-bas, sous ce toit.

La chaumière avait pourtant l'air on ne peut plus banale, bois et chaume, aucun artifice d'aucune sorte pour la faire paraître jolie et accueillante, pas de fumée sortant de la cheminée non plus, ni de lumière sous la porte.

Était-elle abandonnée ? La magicienne s'appuya contre le mur quelques instant, respirant bruyamment et avec difficulté avant de se mettre à tousser et à éternuer.

Sa gorge lui piquait autant que les narines, et, le temps qu'elle reprenne son souffle à nouveau, la porte s'était ouverte, laissant passer une tête d'homme à l'air craintif.

* *
*

Bûcheron s'était enfoncé plus loin dans la forêt qu'il ne l'avait jamais fait... si loin qu'il ne savait plus où il se dirigeait en fin de compte. De plus, le fait de se retrouver à quatre pattes, pas plus haut que trois pommes, ne l'aidait pas outre mesure à se repérer.

Bien sûr, bien qu'il soit à présent dans la peau d'un chat, il ne pensa pas un seul instant que grimper en haut d'un arbre pourrait l'aider à se repérer ; non, au lieu de cela, il continuait d'avancer sans savoir où ses pas le menaient.

Il savait qu'il n'aurait pas du, que là où il se trouvait, il n'aurait aucun secours s'il faisait mauvaise rencontre. Il savait que la forêt Boréale était dangereuse et que s'y aventurer trop loin comportait le risque de tomber sur les cruels wendigoes...

Rien qu'à cette pensée sordide de ce que ces créatures lui feraient s'ils le trouvaient –car les wendigoes détestaient les humains, c'était bien connu-, Bûcheron eut un long frisson qui lui ébranla tous les membres, du museau à la queue.

On racontait tellement d'histoire sur les wendigoes et leurs coutumes... mais rien n'était vraiment réjouissant : mangeurs de chair humaine vivante, écarteleurs, empailleurs, écorcheurs... bref... il était de notoriété publique que ces créatures étaient tout sauf amicales ! Mais bien sûr, en cet instant sordide, Bûcheron ne pensait pas une seconde qu'il ne ressemblait plus en rien à ces humains tant détestés des monstres...

Remarquez que quel que soit le sens dans lequel on retournait la situation, le danger n'en serait pas atténué. Qu'on soit humain ou chat, un wendigo était tout aussi effrayant. Et il était clair qu'il était peu probable pour quelle créature que ce soit de se frayer un chemin sûr au travers d'une telle aventure au milieu de la forêt Boréale...

Soudain, les oreilles de Bûcheron tressaillirent et ses muscles se tendirent tandis qu'un craquement de branches sèches se faisait entendre dans son dos.

Inexplicablement, il se rappela d'une vieille histoire de la région que le vieux Airain aimait beaucoup lui raconter de son vivant ; l'histoire d'une petite fille qui s'était un jour trop aventurée dans la forêt et qui n'était revenue que plusieurs années plus tard, totalement différente. Les wendigoes l'avaient capturée et en avaient fait une bête sauvage plutôt que de la manger –peut-être était-elle trop menue pour leur appétit vorace ? Ou peut-être avait-elle été enlevée par une wendigo femelle, suite à la perte de son petit, et avait servi d'enfant de substitution à celle-ci ? Allez savoir...

Toujours est-il que la gamine avait fini par être abattue par ses propres parents après s'en être pris à un enfant du village qu'elle avait tenté de dévorer.

Cette histoire faisait froid dans le dos... mais sans doute pas autant que ce qui se trouvait

dans le sien à cet instant et émettait de sourds grognements vaguement mouillés. Bûcheron déglutit et respira profondément avant de faire lentement, très lentement, pivoter sa tête sur le côté, son regard bleu plongeant dès lors irrémédiablement dans celui inexpressif et jaune injecté de sang d'une bestiole hideuse, grise et ridée, dont quelques grassex lambeaux capillaires pendaient lamentablement sur ses épaules voûtées. Une bave jaunâtre écumait et étincelait sur des dents grises et cassées, ressortant de la mâchoire proéminente de la bête comme autant d'anciens minarets antiques et décrépits garnissant une gueule fétide et allègrement cariée.

Les poils de Bûcheron se dressèrent et ses yeux s'écarquillèrent, ronds comme des soucoupes avant qu'une main grise et massive, garnie de cloques et dont les ongles longs et fissurés cachaient une grande quantité de crasse, ne s'abatte violemment sur son crâne...

* *
*

Kyrielle versa avec prudence l'eau chaude dans les deux tasses garnies d'une rondelle de citron et d'une poudrée de sucre, le tout sous les yeux curieux et attentifs de Solitude, muet comme une carpe.

La sorcière l'avait tout de suite senti ; cet homme dégageait une empreinte magique si forte qu'elle ne pouvait pas se tromper ; un sortilège lui avait été jeté. Le seul véritable problème était qu'elle ignorait de quelle sorte il fut, mais elle le découvrirait bien assez tôt. Une chose était certaine : l'homme qu'elle voyait, hypnotisé par les volutes de vapeur, n'était pas dans son état normal... pas du tout même !

La jeune femme posa la bouilloire sur l'appui de fenêtre et s'assit avant de porter la tasse à ses lèvres, bientôt imitée de Solitude ; très vite gagné par une mine d'écœurement profond au vu de la manière dont il plissa les yeux et tira la langue avant de trembler comme une feuille en plein automne...

La jeune femme lui rajouta trois cuillerées de sucre dans la tasse et la réaction ne se fit pas attendre ; la tasse fut vidée quelques secondes plus tard, la laissant perplexe. Néanmoins, elle ne s'en formalisa pas plus que ça et but à son tour sa tasse tranquillement, jetant de fréquents regards au feu qu'elle avait elle-même attisé –en effet, le jeune homme semblait avoir deux mains gauches et ne s'en sortait en rien, bien qu'il sache où tout se trouvait.

Mais la chose la plus étrange sans doute, en dehors du fait que cet humain semblait ne pas être dans ses chausses habituelles, était que depuis qu'elle était au chaud, près de cet inconnu, sa maladie semblait avoir disparu. Par contre, à chaque fois qu'elle s'en éloignait, les symptômes reprenaient de plus belle.

Elle avait beau remuer ses souvenirs et les anciens écrits de la bibliothèque paternelle, elle ne retrouvait pas le terme s'accordant à un tel phénomène... peut-être était-ce « magnétisme » ? Elle n'en était vraiment pas certaine... mais rares étaient les créatures douées d'un don aussi fort pour soulager les autres sans rien faire... et les humains normaux n'en faisaient pas partie à sa connaissance...

De son côté, Solitude trouvait la femme étrange. Pour commencer, elle s'était pour ainsi dire imposée dans le logis de Bûcheron mais en plus, elle ne parlait pas, jamais... ou du moins,

elle n'avait pas encore ouvert la bouche jusqu'à présent ; ce qui était considérablement différents des humains habituels qui gagatisaient toujours en le voyant... bien sûr, il ne pensait pas un seul instant au fait qu'il n'était plus un chat au pelage argent mais un homme avec deux jambes, deux mains et absolument pas de queue ; mais ce n'est qu'un simple détail frivole et sans intérêt ; car, bien qu'elle ne parle pas, Solitude pouvait sentir que cette dame n'était pas mauvaise ; l'instinct ancestral de son peuple ne lui jouait jamais de tours ; et, tout comme il savait que Bûcheron lui apporterait des ennuis, il savait qu'avec elle, il ne risquait rien. Sinon, il ne l'aurait pas laissée rentrer...

* *
*

Quand Bûcheron ouvrit les yeux, ce fut pour constater avec horreur qu'il se trouvait dans un tas... d'ordures. Et autant dire qu'un tas d'ordures de wendigo, ça ne sentait pas très bon, sans compter que ce n'était pas très joli à voir...

Des os nombreux desquels pendaient encore quelques lambeaux de peau en état avancé de putréfaction, des restes de vêtements et d'équipements, parfois vieux de plusieurs décennies à en juger par l'aspect rouillé d'une épée cassée, et, comble de l'horreur... une petite marre de déjections corporelles qu'il ne remarqua qu'une fois entendu le chuintement mouillé caractéristique du moment où on y trempe par inadvertance la patte, lui donnèrent aussitôt une violente nausée que Bûcheron ne put retenir bien longtemps en réalité...

C'était déjà au-delà de ce que son corps désormais si petit pouvait supporter... mais il n'avait pas le choix. S'il voulait survivre, il devait sortir de là... mais par où ? Un rapide mouvement circulaire l'informa qu'il se trouvait dans une espèce de cavité rocheuse et il pouvait entendre le bruit des gouttes d'eau s'écrasant du plafond. Mis à part ça... il ne savait pas si il devait aller droit devant lui ou dans l'autre sens afin de sortir rejoindre l'air libre... mais à vrai dire, il n'eut pas vraiment le loisir d'y réfléchir plus avant. Un horrible grognement dans son dos rebondissant sur les parois minérales lui vrillèrent les tympanes comme jamais, détendant les muscles de ses pattes comme un ressort. Avant même qu'il ne se rende compte de ce qu'il faisait, Bûcheron filait droit devant, avec, à ses trousses, la monstruosité qui l'avait capturé dans l'espoir d'en faire un repas... ou un pagne qui sait ?

* *
*

Finalement, la fille du magicien décida de prendre la parole, ne serait-ce que pour se présenter... c'était la moindre des choses...

« - Excuse donc mon intrusion ici... je m'appelle Kyrielle. »

Solitude se contenta de hocher la tête mais ne répondit pas. Peut-être était-il bel et bien muet en fin de compte ? Mais, contrairement à tout attente de la jeune femme, Solitude ouvrit tout de même la bouche, laissant échapper un son on ne peut plus incongru, lui faisant penser au cri des chats sauvages.

Et là, la jeune femme commença à comprendre en quoi consistait le sortilège qui embaumait la maison, tandis qu'un étrange sentiment d'oppression lui assaillait la poitrine en pensant à ce qui pouvait se passer dehors là-bas quelque part...

« - Elucidons cette affaire cher ami... Misons que vous n'êtes pas celui que vous semblez... »

Solitude fronça légèrement des sourcils, intrigué, voire davantage, par l'étrange parler de Kyrielle (rappelons en effet qu'il lui est impossible de commencer une phrase autrement que par la syllabe terminant la précédente), mais finit par comprendre le sens de ses paroles et feula une seconde fois en hochant de la tête.

C'est ainsi qu'un étrange monologue, quelques fois entrecoupé de miaulements et de soufflements tout félins, eut lieu dans la petite mesure de la clairière.

La conversation fut longue, bien trop longue en réalité pour que je vous la narre dans son entièreté, mais sachez tout de même ce qu'il en résulta, quelques heures plus tard : voilà dorénavant Kyrielle et Solitude –dont elle ignore toujours le nom-, en quête d'un chat en pleine forêt au milieu de la nuit, lanterne à la main, marchant deux pas devant l'homme qui la dépassait de deux têtes au moins mais qui restait stupidement accroché à son dos, tremblant de peur au moindre craquement de branche...

En ce moment, deux êtres dans la forêt coordonnèrent leur fil de pensée, pensant très fort à Solitude : *Peste soit des chats !*



L'usurpateur

Il était coutume dans le Duché de Ventury que les descendants royaux, ainsi que les éventuels intendants, se réunissent un jour l'an afin de participer à une partie de chasse aux monstres dans la province est, organisée dans le but de tester les capacités de chaque prétendant au trône et d'écartier les plus mauvais d'entre eux. La chasse organisée était loin d'être une chasse ordinaire : en effet, chaque année, chaque héritier devait ramener au roi un trophée exceptionnel qui ferait preuve de son talent de héros ; telle était la tradition depuis Galon. La plupart des princes ne comprenaient pas la raison de devoir passer de telles épreuves de force, bien qu'il semble évident que le but premier de cette tradition soit de mesurer la force, le courage et la hardiesse des enfants royaux. Seulement voilà, quand les traditions se font si vieilles qu'on en oublie le sens premier, celles-ci ont de fortes chances de se voir disparaître un jour prochain, comme beaucoup d'autres.

* *
*

Aldebris avait toujours été considéré comme le mouton noir de la famille royale ; étroitement lié à la caste des nécromanciens dont il admirait l'art et les secrets en une morbide obsession depuis ses plus vertes années, jamais il n'aurait du être lié de près ou de loin à la politique du Duché. C'est un événement imprévu qui le catapulte, il y a près de vingt ans de cela, au rang de régent de la province est : la mort accidentelle du prince Sabreclair lors d'une journée comme celle-ci, au milieu de la forêt Boréale. Le prince, alors à peine âgé de dix-huit printemps, avait confié son étalon préféré à son cousin Aldebris, de deux ans son cadet, avant de se lancer sur les traces d'un wendigo dans la ferme intention d'en ramener la tête hideuse à son père le roi.

Nul ne sut réellement ce qui s'était passé quand on vit revenir Aldebris, le visage couvert de boue et de larmes séchées, les vêtements en lambeaux et les épaules basses. Lame argent, l'étalon du prince, était revenu boiteux et tirait sur sa bride en hennissant, les yeux fous, désirant retourner en forêt malgré les quatre hommes dépêchés pour le ramener à l'écurie. Jamais plus la bête ne put être montée et commença à dépérir dans son box, devenant folle furieuse et se jetant sur sa porte comme un démon quand quiconque s'en approchait. Quant à Aldebris, il fut nommé régent deux jours plus tard bien que jamais plus il ne prononça le moindre mot.

Le jeune garçon devint de plus en plus sombre et taciturne, ne s'occupant de la province que par obligation. Il n'avait nul goût pour les festivités ou les mondanités qui accompagnaient sa fonction et préféra de loin la compagnie d'un magicien étranger que l'on nommait Aldébaranth, avec une crainte respectueuse dans la gorge. Réputé pour ses dons étranges, il faisait régulièrement de sombres prédictions aux nobles du palais, qui, à chaque fois, se révélaient exactes. Ce dernier ne tarda d'ailleurs pas à écopier de la réputation de corbeau de mauvaise augure, d'envoyé du démon des régions septentrionales.

Ce jour-là, au château, ce fut une véritable panique qui créa la confusion dans les esprits des domestiques et des chevaliers. Alors que cette journée avait commencé comme toutes les autres et que la chasse avait été donnée en l'honneur du roi, que les chiens avaient été lâchés dans la forêt, hurlants, et que les chevaux avaient été lancés sur les sentiers battus, le sinistre Aldébaranth, resté en retrait, prononça une sombre prédiction, un sourire narquois sur le

visage. Les domestiques qui l'entouraient furent pris d'effroi et le sombre individu rentra au château, éclatant d'un rire cynique une fois passées les portes...

* *
*

Le régent chevauchait, silencieux comme chaque jour depuis vingt ans, aux côtés de son cousin, le prince Arbalastre, un homme dans la force de l'âge, possédant une jolie barbe poivre et sel, surmontée de lèvres minces et de pommettes sèches qui découpaient à la serpe son visage osseux et triangulaire ; des yeux bleus perçants et froids comme la glace vous figeaient les os dès qu'il vous regardait et vous donnaient souvent l'impression de n'être qu'un objet entre ses mains. Bien que le plus âgé des princes royaux semble froid et antipathique aux yeux même de sa propre mère, Aldebris semblait serein en sa présence, comme s'il s'était agit d'un ami de longue date.

Leurs chevaux marchaient au pas, côte à côte sur le sentier qui traversait la forêt Boréale tandis que loin devant eux les autres princes étaient partis au trot, suivant les aboiements frénétiques des chiens de chasse. Le seigneur Arbalastre avait désiré un aparté... il l'avait à présent.

« - J'aimerais m'entretenir avec vous Aldebris. Il s'agit de votre... »

Le prince sembla hésiter quelques instants sur le mot à utiliser dans la présente situation... Valait-il mieux employer le terme 'ami' ou 'conseiller' ? Le rôle de cet homme ne semblait pas très clair à ses yeux, ni à ceux habitant le château de cette province d'ailleurs...

Aldebris, quant à lui, regarda son aîné d'un air intrigué, ses grands yeux outremer piqués d'un soudain intérêt. Une brise de vent frais secoua ses longs cheveux noirs de geais de quelques soubresauts tandis que sa monture tendait visiblement l'oreille. Quelque chose se mit à bouger dans les buissons derrière eux mais il n'y prêta pas garde. L'air encourageant du plus jeune sembla demander au prince de continuer.

« - ...votre magicien, Aldébaranth... J'ai entendu dire qu'il avait de l'influence sur vous, est-ce vrai ? »

Le jeune intendant, muet, se contenta de secouer doucement de la tête pour répondre par la négative. Aldébaranth était, lui semblait-il, un homme droit, mais quoi qu'il en soit, il ne laisserait personne l'influencer, du moins pas consciemment. Ensuite, il se demanda pourquoi son cousin lui avait posé une telle question. Se méfierait-il de son ami ? Pour quelle raison au juste ? D'ailleurs son cousin n'était pas le seul à penser de la sorte, tout le monde lui faisait des réflexions sur le magicien tarwinien que sa mère lui avait envoyé pour éviter qu'il ne se sente seul... Pourquoi faire pareil cas d'un seul personnage ? Il savait que le mage avait tendance à effrayer par son cynisme mais il n'y avait selon lui pas de quoi fouetter un chat.

« - Bien. Me voilà rassuré ! » Soupira Arbalastre en flattant l'encolure de sa monture.

Aldebris lui jeta une œillade intriguée.

« - Mon père le roi s'inquiétait au sujet de la régence de la province. Il voyait ce magicien d'un mauvais œil mais si vous m'assurez que tout va bien, je suis prêt à le cr... »

Mais le prince n'eut pas le loisir de continuer sa phrase. En effet, sortie des bois, une flèche argentée traversa la route à toute allure, allant s'empêtrer dans les pattes des chevaux qui hennirent et s'agitèrent, tentant de piétiner la chose qui passait à proximité de leurs sabots. L'incident aurait pu être bénin, si il n'y avait eu à sa suite, sortie des fourrés verts et luxuriants, une hideuse créature décrépie qui leur fonça dessus toutes griffes dehors pour tenter d'éventrer Flambeau, l'étalon du prince, qui se cabra en hurlant de fureur. Arbalastre n'eut le temps que de donner un coup de lance dans l'épaule de la créature avant que celle-ci ne hurle et ne s'échappe entre les arbres.

Cette créature, ce wendigo, poursuivait probablement la petite créature qui l'avait précédé. Mais, alors qu'Aldebris mettait pied à terre pour voir si la chose était encore là, Flambeau, la monture couleur de feu, poussa un long gémissement et trembla brièvement sur ses membres avant de s'effondrer au sol dans un râle, l'écume aux lèvres.

Les lacérations de wendigo, hautement toxiques, avaient la réputation de venir à bout de n'importe quel être vivant en quelques minutes, preuve en était ce pauvre animal si vaillant qui s'était cabré pour protéger son cavalier, gisant au sol en battant des pieds dans le vide dans un signe d'ultime combat.

Les yeux grands ouverts et effarés, les naseaux frétilants et le souffle court, Flambeau tenta de relever la tête mais la laissa retomber lourdement au sol dans un cri douloureux. Les yeux de l'animal plongèrent dans ceux de son maître, qui s'était tenu immobile devant lui jusque là, comme incrédule. Aldebris se détourna de la scène, la trouvant insupportable. Il ne put qu'entendre un son métallique suivit d'un autre son sourd et un dernier cri de Flambeau... puis plus rien du tout. Le régent savait que parfois, mieux valait achever la bête plutôt que de la laisser agoniser... c'était ce que son cousin venait de faire.

La tête basse, Aldebris hésitait à se retourner. L'idée de voir le cadavre de Flambeau devant ses yeux lui semblait si désagréable qu'il préféra scruter les buissons à la recherche de la cause de tout ceci : l'animal argenté qui tentait d'échapper au wendigo un peu plus tôt. Son regard fouilla la végétation dense autour de lui et il ne dut son succès qu'à un bref rayon de lumière reflété sur la fourrure de la créature sautant hors d'un fourré pour s'enfuir à toute allure à travers les arbres.

C'est sans réfléchir que le jeune homme lâcha les rênes de sa monture et partit à sa poursuite, laissant derrière lui un Aldébaranth stupéfait.

« - Aldebris ! Où allez-vous ? ! Revenez ! Il ne faut pas s'enfoncer dans les bois ! Revenez sur la route ! »

Mais le régent de la province est ne l'entendit pas de cette oreille, poursuivant la créature argentée qui avait attiré son regard à travers les fourrés...

* *
*

Pendant ce temps, plus loin dans la forêt, un groupe d'un tout autre genre errait dans la végétation rupestre. En effet, Kyrielle, jeune femme dont les longs cheveux coulaient en cascades argentées sur ses épaules, guidait un jeune homme plus grand qu'elle d'une tête, à travers les épais fourrés épineux et autres ronces sauvages.

Solitude n'était jamais venu dans cette partie de la forêt, conscient, lors de sa vie de chat, que cet endroit était bien trop dangereux pour ceux de son espèce. Sa mère lui avait éduqué qu'y vivaient de terribles bêtes qui pouvaient l'abattre d'un coup de patte, il avait donc suivi tous ses conseils jusque là et n'avait jamais pénétré la forêt profonde... seulement cette jeune femme l'avait emmené avec elle, il ne comprenait pas pourquoi. Souhaitait-elle le livrer en pâture aux wendigoes ? Non, il ne croyait pas la jeune Kyrielle capable de ce genre d'horreur. Il se sentait protégé avec elle, et elle était gentille ! Néanmoins, il ne pouvait pas s'empêcher de trembler de peur à l'idée que là quelque part se trouvaient d'affreuses bestioles qui ne feraient d'eux qu'une seule bouchée.

Le moindre bruit venant des buissons environnants le faisait violemment sursauter et le paralysait de peur, ralentissant à chaque fois leur progression entre les arbres. Quant à ces derniers, leurs murmures faisaient penser à des ricanements mesquins. Bien sûr, ça devait être amusant à voir, un grand gaillard trembler comme une feuille derrière cette menue demoiselle à la blanche chevelure. Un étendard argenté qui claquait au vent, se prenant parfois par mégarde dans les branchages ; de splendides boucles qui rappelaient à Solitude sa propre toison si chaude, si absente...

L'aube s'était levée depuis peu sur la Forêt Boréale mais les deux promeneurs –si l'expression vous convient- n'avaient toujours pas retrouvé celui qu'ils cherchaient. Ils avaient découvert quelques pistes certes, mais pas de chat en vue. Sans doute leur progression était-elle trop lente ? A cette allure, jamais ils ne retrouveraient l'animal –ou l'humain enfermé dans le corps d'un animal- en vie. Il y avait tellement de bêtes dangereuses dans les environs, à commencer par les wendigoes. Même dans la contrée où elle habitait avant –bien que dépourvue de ces monstres-, elle en avait entendu parler. Les créatures faisaient partie de ces contes narrés aux enfants pour les effrayer et les faire se tenir sage... bref, des bestioles peu sympathiques, connues dans tout le Duché pour leur sauvagerie et leur bestialité ; le croque-mitaine qui emportait les enfants turbulents dans leur sommeil pour les dévorer dans sa tanière.

Silencieuse, l'étrange compagnie continua d'avancer à son rythme lent avant de se figer en entendant des bruits de sabots et des rires à quelques mètres devant eux. Ils ne pouvaient pas voir si loin mais ils en déduisirent assez rapidement, aux aboiements des chiens qui se rapprochaient, qu'il s'agissait d'une chasse à courre. Solitude se tassa, paralysé par le son qu'émettaient les chiens de chasse. L'un d'eux sortit d'un buisson à quelques pas et redoubla ses aboiements. La magicienne n'eut que le temps de se jeter au sol avec Solitude qu'une flèche alla se planter solidement dans l'écorce racornie de l'arbre dans leur dos... Le chien, un bel animal au pelage blanc et roux, pointa fièrement sa truffe dans leur direction, les crocs au clair, bientôt rejoint par un deuxième animal, un peu plus grand que le premier, au port fier et noble des chiens du palais de la province sud. Solitude se jeta dans les bras de Kyrielle, tout tremblant. Il n'aimait pas les chiens.

Bientôt, ils furent entourés par une meute de dix canidés. Ils n'approchèrent pas et se contentèrent de grogner et d'aboyer, signalant leur position à leurs maîtres.

* *
*

Les branches craquaient sous ses pieds tandis que d'autres lui éraflaient le visage dans sa course. Jamais il n'aurait cru -lui qui était si peu habitué aux efforts physiques- qu'il pourrait

courir aussi loin dans les bois à la poursuite d'un animal. Le souffle court et les cheveux à moitié défaits, il ne devait plus rien avoir de noble à cet instant au milieu de la végétation trop dense. Il fut on ne peut plus soulagé de constater que la créature avait cessé de fuir et s'était arrêtée dans une clairière quelques mètres devant lui.

En plissant des yeux, Aldebris put constater, à son grand étonnement, que la forme générale de l'animal était celle d'un chat : corps élancé campé sur quatre pattes fines et agiles, longue et fine queue qui battait l'air dans un mouvement de balancier, une jolie tête couronnée de deux oreilles bien droites... bref.. un chat. Un chat dont la fourrure était d'une étrange couleur.

L'argent était en effet une couleur peu commune chez les félins domestiques... voire chez les félins tout court. Puis, tout de suite après, le régent se posa la question quant à la présence d'un tel animal en forêt. Il ne se souvenait pas que quiconque ait jamais mentionné la présence de chat sauvage dans les forêts de sa province, que ce soit de sa vie ou de celle de ses prédécesseurs. Avait-on omis de le lui mentionner ? L'ignorait-on ? Ou bien simplement n'y en avait-il pas et ce chat était-il égaré ou abandonné ? Bref... tant de questions sans importance qui resteraient probablement à tout jamais sans réponse traversèrent l'esprit du jeune homme à cet instant-là.

En se rapprochant du félin, Aldebris ne put s'empêcher de constater que ce chat était un peu grand pour un animal domestique ordinaire. Il le savait car de nombreux chats rôdaient autour du château –en particulier aux fenêtres des cuisines-, il en avait donc vu suffisamment pour pouvoir les reconnaître n'importe où bien que cette race soit assez rare à Ventury, les gens préférant souvent les chiens, qui, plus par habitude que par malice, n'aimaient pas forcément les chats. Les citadins prétendaient que les chiens étaient plus utiles ; ils montaient la garde, ramenaient les fruits de la chasse, prévenaient du danger, et, parfois, s'ils étaient bien entraînés, parvenaient à effectuer des tâches plus compliquées tandis que les chats passaient la majorité de leur vie à dormir. Quelques uns chassaient les rongeurs des greniers mais tous les chats ne se donnaient apparemment pas cette peine. 'Chat trop bien nourri devient chat paresseux' comme lui avait une fois dit une gouvernante du palais quand il était enfant, l'ayant puni pour avoir donné la moitié de son jambon à une de ces créatures enjôleuses. Il fit un pas, puis deux en direction de l'animal qui s'était couché sur un tapis de feuille, les oreilles basses. Alors qu'il s'approchait, il se rappela d'une vieille comptine sur les chats que sa mère lui chantait quand il était petit –les chats étaient appréciés au pays de sa mère- et se surprit à avoir un léger sourire à ce doux souvenir d'enfance.

Chat, chat, chat va pas ?

Chat, chat, chat des bois.

Chat des villes ou chat des champs,

Chat vilain ou chat charmant,

Ecartant les branchages, il vit tomber un rayon de soleil sur le pelage de l'animal qui se mit à briller comme dans un rêve. Il lui fallait cet animal... sans qu'il ne sache vraiment pourquoi.

Tu miaules sur les toits Eustache,

D'un bon coup de pattes, Moustache,

Tu terrasses les souris bravaches,

La terreur des voleuses de ganache !

Le chat tourna sa tête dans sa direction quand il arriva deux mètres derrière lui. Il avait de fabuleux yeux bleus, brillant d'une intelligence peu commune. Aldebris retint son souffle quand le félin lui fit face en clignant des yeux, la tête de côté d'une façon presque humaine.

L'animal s'assit alors sur son séant, la queue battante et les oreilles dressées. Le régent eut presque l'impression que l'animal allait le saluer et se dit qu'il était en train de devenir fou, probablement.

*Chat, chat, chat me va.
Chat, chat, chat des bois.
Chat ronron ou chat bougon,
Chat joli ou chat laideron.*

Le jeune homme s'accroupit alors, tendant une main vers l'animal dans l'espoir qu'il s'approche... mais son geste n'eut pas vraiment l'effet escompté...

« - N'espérez pas que je vienne vous lécher les doigts ou vous sentir la main, non merci ! »

Surpris, le régent en écarquilla les yeux et récupéra vivement sa main. Avait-il rêvé ou ce chat venait-il vraiment de parler ? Qu'était donc cette magie ? Était-il devenu fou sans s'en rendre compte ? C'était l'explication la plus plausible à ses yeux car jamais, ô grand jamais, il n'avait entendu parler de félins parlants. Les seuls animaux capables de paroles étaient les licornes et les dragons... et quelques autres rares espèces magiques, mais certainement pas les chats ! Néanmoins, il se dit que l'apparence en elle-même de la créature laissait penser qu'il n'était pas un animal ordinaire.

« - Et bien ? Vous avez perdu votre langue jeune homme ? »

L'humain, comprenant alors que le chat souhaitait un dialogue, secoua doucement la tête et porta la main gauche à sa gorge. Dans un geste qui lui semblait suffisamment clair pour exprimer son handicap. Le chat remua alors ses oreilles et ses moustaches dans une expression confuse.

« - Oh... dans ce cas, excusez-moi si je vous ai offensé, ce n'était pas dans mon intention », continua le chat.

Un geste de la main et un léger sourire suffirent à Aldebris pour exprimer son sentiment. Il n'était pas fâché le moins du monde, il était habitué à ce genre de remarques au fond. Ce chat l'intriguait de plus en plus, il parlait comme un homme, un homme de bonne éducation qui plus est... c'était de plus en plus étrange.

« - Je tenais à vous remercier pour tout à l'heure. Sans vous, cette horrible bête m'aurait dévoré. Je suis aussi désolé pour votre cheval... »

Tout en disant cela, l'animal sembla s'incliner vers le sol, les oreilles basses, dans une attitude sincère. Comment un chat pouvait-il être vraiment désolé de la mort d'un cheval ? Comment comprenait-il d'ailleurs le concept de mort ? C'était à en devenir chèvre ! Puis, comme si l'animal l'avait deviné à son expression faciale perplexe, le chat s'excusa une nouvelle fois.

« - Vous devez vous poser des questions... en réalité, je ne suis pas un chat. Je suis un homme... j'ai échangé de corps avec Solitude, mon chat, sans savoir comment... »

Se tapissant au sol en soupirant, le nez sur les pattes, le chat ferma les yeux.

« - Oh bien sûr, j'imagine que cette histoire doit être totalement absurde et difficile à croire. »

Avec un sourire, Aldebris secoua la tête. Si il y avait bien une personne dans tout Ventury qui pourrait croire à ce genre d'histoire, c'était bien lui, le seul membre de la famille royale à oser parler aux magiciens de toutes les castes. Certes, c'était la première fois qu'il entendait parler de transmigration d'âme dans un corps animal mais après tout... pourquoi pas ? Le régent se releva et commença à partir, avant de se retourner à nouveau vers l'homme fait chat et lui faire signe de le suivre. Ce dernier, après une hésitation assez compréhensible, finit par tenter sa chance avec ce jeune homme plutôt que de rester perdu au milieu nulle part. Une fois arrivé à la hauteur du jeune homme, le chat releva la tête vers lui, l'observant de plus près.

D'après ses vêtements, celui-ci devait être noble. En effet, il n'avait vu de vêtements de cette facture qu'une seule fois, au cours d'une perception de taxes dans le village, du temps où le vieux Airain était encore avec lui.

« - Au fait, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Bûcheron. »

* *
*

« - Sabreclair ? Est-ce vous ? »

Une foule impressionnante s'était massée à l'entrée du château tandis que la rumeur comme quoi on avait retrouvé le Prince mort depuis vingt ans s'était répandue comme une traînée de poudre dans la ville. Les personnes les plus âgées étaient fébriles, les mains jointes dans une prière émue devant le cortège revenant des bois, tandis que les plus jeunes villageois regardaient avec une curiosité légèrement indifférente ce soi-disant prince revenu d'entre les morts, tremblant comme une feuille sur la monture qui lui avait été prêtée tandis qu'au milieu du cortège, une jeune fille en haillons était traînée vers le château, une corde passée autour du cou et les poings liés.

Kyrielle se mordait les joues, furieuse. Elle ne comprenait rien de ce qui se passait. Elle et Solitude étaient partis dans la nuit à la recherche de Bûcheron et avaient perdu sa trace dans la forêt vers l'aurore. Ils l'auraient sans doute probablement déjà retrouvé si cette équipée de chasse ne leur était pas tombée dessus.

Pour une raison qu'elle ignorait, ils avaient appelé Solitude « Sabreclair » et avaient décrété qu'elle le retenait prisonnier dans les bois depuis vingt ans sans même lui laisser la moindre chance de s'expliquer. Le pauvre Solitude, quant à lui, s'était retrouvé sur le dos d'un cheval avant même d'avoir pu comprendre ce qu'il se passait. Ça se voyait qu'il avait une trouille bleue d'ailleurs, et qu'il ne savait absolument pas conduire sa monture... mais ces imbéciles qui leur étaient tombés dessus ne semblaient pas avoir beaucoup plus de cervelle que leurs chiens...

« - Que va-t'on bien pouvoir faire de cette sorcière ? » S'enquit un des hommes en habits fringuants.

« - Nous devrions la brûler vive ! » Suggéra un jeune damoiseau à l'air coquet.

Kyrielle frissonna à cette idée et aurait bien aimé rétorquer quelque chose mais elle avait quelques difficultés à se faire écouter par ces gens qui l'avaient déjà cataloguée comme un être malfaisant.

« - Ca suffit messieurs ! » Les interrompit un homme barbu, apparemment le plus âgé –et sans doute aussi le plus intelligent de la troupe- qu'ils avaient rejoint aux côtés d'un cheval mort sur le chemin.

« - Mais voyons sire Arbalastre, il est évident que... »

« - J'ai dit : cela suffit. Nous devons commencer par déterminer si ce jeune homme est bien le prince Sabreclair et si cette jeune femme est coupable d'enlèvement ou non. Un procès doit avoir lieu à la capitale. Nous devons également retourner chercher sire Aldebris resté dans la forêt le plus rapidement possible. »

« - Mais... », tenta un troisième jeune homme dont la dentition laissait à désirer.

« - Silence sire Renzo ! »

C'est ainsi que plus aucun des hommes présents ne pipa mot jusqu'à ce qu'ils aient tous franchi la herse... c'est alors qu'un étrange individu hirsute aux cheveux et à la barbe roux, vêtu de vêtements étrangers sombres, vint à leur rencontre en agitant des mains. En le voyant arriver vers eux, aussi bien Solitude que Kyrielle sentirent leur sang se glacer et leurs os geler. Ce sinistre individu ne présageait rien de bon pour eux, ils le pressentaient. L'homme arriva à la hauteur du cheval de Solitude et tendit les mains vers lui.

« - Prince ! Les astres m'avaient prédit votre retour, j'avais hâte de vous rencontrer ! » Minauda t'il avec un horrible rictus aux lèvres qui prétendait être un sourire édenté.

« - Aldébaranth, de quoi s'agit-il ? ! » Lui demanda le prince Arbalastre en fronçant des sourcils, l'air plus que jamais irrité.

« - Les astres m'ont prévenu du retour du prince Sabreclair et l'exécution des infidèles qui l'ont retenu captif ! Ah d'ailleurs, comme je le pensais, il manque l'un d'eux... », siffla t'il sournoisement entre ses lèvres en parcourant l'assemblée des yeux.

« - Que veux-tu dire Aldébaranth ? » Demanda le prince Renzo d'un air timoré.

« - Je parle de ce traître immonde, cet usurpateur d'Aldebris qui fomenta ce complot bien entendu ! », persifla à nouveau le mage. « J'ai entendu maintes fois sa langue se délier comme par miracle dans le sommeil de ce fourbe d'usurpateur ! »

Pour un peu, Kyrielle en aurait senti ses cheveux se dresser sur son crâne. Que se tramait-il donc dans ce palais ? Dans quel piège venait-elle de tomber exactement ? Elle jeta des regards inquiets autour d'elle. Des murs de pierre, partout.

Solitude, quant à lui, rentra la tête entre ses épaules...

Tout cela ne présageait rien de bon.



Réminiscences

Tandis qu'Aldebris et Bûcheron –coincé dans le corps d'un chat nommé Solitude si vous avez tout suivi jusque là- marchaient sur le sentier rupestre côte à côte, le régent semblait gagné d'une certaine lassitude, raison pour laquelle Bûcheron lui proposa une halte.

«- Si vous le souhaitez, j'ai une chaumière à peu près par là », déclara le chat en tendant une patte incertaine vers sa gauche. « - Si vous vous sentez trop fatigué, nous pouvons nous y reposer quelques heures avant de reprendre la route. »

Peu certain d'avoir réellement envie de se fier à des « à peu près », Aldebris refusa poliment l'invitation d'un geste de la tête, un léger sourire confus sur le bout des lèvres. Le brun voulait arriver au prochain village avant la tombée de la nuit, si possible, et le lendemain, il louerait un cheval pour rentrer au château... un regard à Bûcheron lui indiqua que celui-ci se sentait légèrement ennuyé par la situation. Sans doute, voulait-il également rentrer chez lui... Aldebris se demanda d'ailleurs pourquoi ce dernier ne lui avait pas déjà faussé compagnie alors qu'il n'avait rien pu lui dire de très intéressant.

Curieux, le jeune homme se pencha du haut du rocher sur lequel il s'était assis et commença à tracer des traits sur la terre battue du sentier. Les traits se transformèrent en mots puis en phrases...

Pourquoi restes-tu avec moi ?

Ne suis-je pas ennuyeux ?

Bûcheron se rapprocha d'Aldebris par curiosité et se surprit lui même à se poser la question. Après tout, le jeune homme ne lui avait rien promis. Il ne pouvait pas non plus le guider jusqu'à l'orée de la forêt –c'était plutôt le contraire- et il n'avait pas prononcé le moindre mot, ce qui était logique puisqu'il semblait muet... alors pourquoi ?

Le chat se gratta l'oreille gauche d'un air nerveux et leva ses yeux bleus pour les fixer dans ceux d'Aldebris, qui, pour une raison inconnue, se sentit rougir jusqu'aux oreilles.

« - Je ne sais pas trop, répondit finalement Bûcheron. Je crois que c'est seulement parce que j'en ai envie... et puis, il faut bien que je vous aide à regagner Soufflemort n'est-ce pas ? Mais c'est vrai que c'est ennuyeux de faire la conversation tout seul par moments... sans vouloir vous offenser bien sûr. »

Aldebris baissa la tête.

Bien sûr, c'était pour ça... c'était évident après tout. Mais sans savoir pourquoi, le régent aurait espéré une réponse un peu plus amicale... enfin... quelque chose de moins usuel disons... mais cette façon de parler le rendit inexplicablement nostalgique...

« - Ah ! » S'exclama alors Bûcheron avant de secouer la tête d'un air contrit. « Je manque vraiment de savoir vivre depuis que je suis devenu un animal vous ne croyez pas ? J'en ai même oublié de vous demander votre nom ! Je suis vraiment ennuyé... »

Le jeune régent releva alors la tête et sourit tout doucement, le regard mélancolique.

Effaçant d'un tracé de semelle les mots qu'il avait formé plus tôt, il se pencha en avant et écrivit de nouvelles lettres, composant son nom dans la terre poussiéreuse de la forêt du bout de l'index.

« - Aldebris », énonça le chat en remuant les moustaches. « C'est un très beau nom, je vous envie. »

* *
*

Solitude avait baissé la tête, peureux mais surtout mécontent. Il n'aimait pas cet homme qui lui tournait autour, sa barbe rousse mal soignée, son allure de vieillard cachant une énergie de jeune homme vigoureux, et surtout la façon qu'il avait de sourire en le regardant. Cet homme lui donnait vraiment froid dans le dos et il aurait voulu retrouver Kyrielle ; sa chère Kyrielle, si rassurante en comparaison de ce nécromancien à l'allure infecte.

Le prince Arbalastre, qui était resté dans la pièce avec eux, ne lui inspirait pas plus confiance qu'un serpent à sonnette. Il l'examinait d'un air froid et critique, sans dire le moindre mot, tandis qu'Aldébaranth lui tournait autour dans une danse plutôt étrange et indécente.

« - Prince, vous êtes vraiment tel que je vous imaginais à la description que m'en ont faite les gens de la cour, c'est surprenant ! » Minauda le vieil homme en avançant une main pour toucher Solitude, qui recula contre le mur d'un sursaut peu humain.

Arbalastre, qui n'avait pas sourcillé jusque là, se leva d'un bond et attrapa la main de l'autre homme en lui jetant un regard aussi glacé que le vent boréal.

« - Ne devriez-vous pas vous occuper de quelques potions ou sortilèges Aldébaranth ? Plutôt que de rester oisif dans cette chambre à tourner autour de ce jeune homme comme une hirondelle amoureuse ? »

L'homme roux récupéra sa main et la frotta contre lui, comme si il avait été brûlé, en jetant un regard presque assassin au vieux prince. Bien sûr, il n'avait pas d'autre choix pour le moment, aussi battit-il en retraite en marmonnant dans sa barbe, tandis qu'Arbalastre retournait s'asseoir près du feu, décidant de ne plus accorder son attention à celui que tout le monde pensait avoir reconnu comme son jeune frère Sabreclair.

« - Ne restez pas prostré dans votre coin, vous allez geler, déclara calmement l'homme en poussant légèrement du pied le fauteuil jumeau au sien. »

Bien que méfiant, Solitude s'approcha du feu, en marchant en ellipse afin de ne pas arriver à portée de main de l'autre fauteuil et s'assit dans le siège vide... si la position qu'il adopta peut vraiment être qualifiée « d'assise » ; les bras autour de ses genoux ramenés contre lui, le menton posé sur les rotules.

Rien dans l'attitude de la personne à ses côtés ne lui rappelait son jeune frère.

* *
*

Dans le fond de sa cellule, Kyrielle méditait sur les vicissitudes de l'existence et en particulier à la malchance qui semblait vouloir la poursuivre depuis qu'elle avait été maudite par son père. Du fait qu'elle avait été séparée de Solitude, sa fièvre l'avait repris et elle se sentait à nouveau sur le point de perdre connaissance.

Le front moite posé sur la pierre glacée de sa prison, la jeune magicienne entendait des bribes de conversation entre les gardes et les prisonniers et tentait de comprendre ce qu'il pouvait bien se tramer dans ce château, là, sous son nez.

Tentant de faire le point dans son esprit, elle commença à recoller les morceaux de tout ce qu'elle avait pu entendre jusque là et auquel sa mémoire embrumée ne refusait pas l'accès.

Les hommes qui les avaient capturés appelaient son compagnon Sabreclair avec une joie indescriptible. Si ses souvenirs étaient exacts, ce nom, qui ne lui avait pas semblé inconnu, était celui qu'elle avait autrefois entendu prononcer par son père dans une discussion familiale... un prince disparu, en supposant toutefois que sa mémoire était correcte...

« - Hé Donniss, c'est vrai que la nouvelle est une sorcière ? Tu crois qu'elle flotterait sur l'eau si on l'enfermait dans un sac ? »

« - La ferme nigaud. »

... Ensuite un homme étrange l'avait accusé d'avoir kidnappé Sabreclair... ce qui était logiquement peu probable, elle n'était pas assez vieille pour ça... mais pourrait-elle le prouver ? Certainement pas... surtout avec son handicap linguistique...

La jeune magicienne soupira et se mit à grelotter. Elle était un parfait bouc émissaire, elle n'avait pas les capacités physiques ou verbales de se défendre... une soudaine lassitude s'empara d'elle et elle fondit dans un demi-sommeil étrange, peuplé de voix...

« - Il paraît qu'elle va être traînée jusqu'à la cour du roi pour un procès... c'est vrai ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Hein ? Donniss ? »

« - Suis mon conseil, Navot. Cesse de fourrer ton nez partout ou tu ne vivras pas bien vieux... »

* *
*

« - Prince, vous ne devriez pas être en compagnie de demoiselle Adélaïde ? Je croyais qu'elle était un bon parti et que votre père... »

« - Je sais Al'... mais je n'y peux rien, elle est ennuyeuse à mourir ! C'est de leur faute aussi ! D'avoir voulu me présenter à une fille qui a deux fois mon âge ! Tu te rends compte ? ! »

Aldebris se cacha derrière sa main pour sourire, baissant les yeux, le rouge aux joues. Néanmoins, son amusement n'en était que par trop visible et le prince secoua la tête en soupirant avant de se laisser tomber sur le banc qu'occupait son cousin pour lire.

« - Hé ! Ne te moques pas ! J'ai entendu dire que mon père souhaitait aussi te présenter de la « bonne compagnie » parce que tu arrivais en âge. Si tu te moques, je me vengerai quand ça arrivera ! »

A cette annonce, toute trace d'amusement disparut des traits du plus jeune des garçons. Pourquoi le roi voulait-il le présenter ? Pour de nouvelles alliances ? C'était plutôt culotté de la part de celui qui avait tué son père pour accéder au trône.

Le regard outremer se noya dans une vague de tristesse à l'idée qu'il n'était en fin de compte qu'un jouet, un objet politique qu'on pouvait manier à sa guise pour obtenir plus de terres, de nouvelles voies commerciales ou des échanges fructueux. Combien d'autres cousins avaient déjà été mariés ainsi sans qu'on leur demande leur avis ? Lui, c'était parce qu'il était encore jeune qu'il y avait échappé jusque là... quoi qu'il en soit...

« - Qu'il essaye de m'en présenter... », fit-il d'une petite voix. « - Je n'irai pas. »

« - Hein ? »

« - Je n'irai pas », recommença t'il, d'une voix un peu plus assurée.

Au diable les perspectives d'avenir, les envies de pouvoir de son oncle... lui, il voulait laisser tout ça de côté. Il n'était pas fait pour la politique, c'était tout. De plus, les fiancées, il n'en avait que faire après tout... il n'avait que douze ans à la fin !

La colère et la révolte de son jeune cousin devaient être parfaitement visibles aux yeux du prince car c'est le plus naturellement du monde qu'il le prit dans ses bras pour le rassurer.

« - Ca va t'inquiètes pas, tu as encore le temps après tout, même ici à Ventury tu es trop jeune pour te marier tu sais », dit-il dans un demi sourire.

« - Je veux pas me marier ! »

« - Tu dis ça maintenant mais... »

« - Nan ! Je me marierai jamais... »

Il se passa un long moment de silence gêné avant que l'un des deux adolescents ne reprenne la parole. Finalement, Aldebris se dégagea de l'étreinte presque fraternelle de Sabreclair et le regarda d'un air grave, interrogateur.

« - Pourquoi restez-vous avec moi prince ? Je ne suis qu'un pleurnichard... »

Une fois passée la première surprise, et après avoir analysé la question sous tous ses angles, le prince fit un grand sourire à son cadet, se levant du banc d'un bond et le pointant du doigt d'un air accusateur.

« - Parce que j'en ai envie bien sûr ! Mais c'est vrai que tu pleurniches beaucoup Al', surtout depuis que mon père me présente des filles... t'es jaloux ? ! »

« - ... »

Le rouge s'empara tout de suite des joues du plus jeune adolescent qui se mit à bafouiller, les yeux ronds, vexé par les éclats de rire de son cousin...

* *

*

Il est de notoriété publique dans tout le duché de Ventury que les affaires de meurtre et de trahison étaient automatiquement menées devant l'État, et donc devant le roi, tandis que les autres crimes, considérés comme plutôt banals, étaient laissés à l'appréciation des villageois et des citadins qui jugeaient leurs pairs d'eux-mêmes, laissant ainsi libre court à la discrimination et à des peines démesurées. En d'autres termes, il n'était généralement pas

bon être fils ou petit fils d'étrangers dans ce pays, tout comme il n'était pas bon non plus d'être disgracieux ou infirme à vrai dire...

Pour vous donner un exemple concret de la différence entre un procès populaire et un procès d'État, je vous citerai deux cas célèbres : le cas d'un orphelin nommé Chuck et celui de la fille du roi Arphen ; Éléanore la blonde.

Chuck était fils et petit fils d'apothicaire. Ses parents étant décédés quand il n'avait encore que onze printemps, il fut élevé par ses voisins en grande partie, reprenant le commerce de son père petit à petit. Il devint le meilleur apothicaire de la région malgré sa jeunesse, faisant envie à beaucoup. Il demanda en mariage la fille de ses voisins, Ada, dont il était amoureux. Les deux jeunes gens filaient le parfait amour jusqu'au jour où un apothicaire rival empoisonna la jeune fille, la veille du mariage.

La pauvre Ada périt en une nuit à la suite d'atroces souffrances et les parents éplorés eurent tôt fait d'accuser leur gendre quand, comme par hasard, le chien de la famille et leurs poulets moururent eux aussi.

Le soupçons se transformèrent en certitude lorsque les animaux du village moururent les uns après les autres et les gens se persuadèrent que Chuck avait empoisonné l'eau du puits, ce qui était absurde puisque seuls les animaux mouraient.

Néanmoins, Chuck était le coupable parfait : il connaissait les poisons, sa fiancée venait de mourir et pour combler le tout, son grand-père était un émigré du royaume côtier de Goldwave. Or, venait d'éclater une querelle entre la famille royale de Ventury et celle de Goldwave pour une question d'engagements non respectés... il parut dès lors évident aux villageois que Chuck avait été payé par ses « compatriotes » pour semer le désordre dans la province ouest.

Le pauvre jeune homme, qui n'avait en réalité été qu'une victime d'un concurrent jaloux, fut pendu par ses parents adoptifs devant l'assemblée des villageois une semaine seulement après les faits, sans qu'aucune enquête n'eut jamais lieu.

Personne ne remit jamais en doute la culpabilité de Chuck avant qu'un vieillard mourant ne soulagea sa conscience dans une lettre peu avant son décès, plus de cinquante ans plus tard... Afin d'apaiser la victime de leur jugement hâtif, les habitants du village décidèrent d'ériger un monument à sa mémoire et firent de Chuck le protecteur de l'arrondissement...

...Quant à Éléanore la blonde... c'est une toute autre histoire.

En effet, fille de roi, son destin fut d'autant plus cruel. Il y a deux cent vingt-huit ans de cela exactement, la belle jeune femme, seule fille parmi sept frères et dont la beauté originale des contrées montagneuses de Riverbell de par sa mère, était courtisée par de nombreux nobles assoiffés de terres et de titres.

Elle était jeune et fraîche, ce qui ne gâchait bien évidemment rien aux yeux de ces hommes cupides qui lui tournaient autour... mais son plus gros défaut fut qu'elle s'était éprise d'un jeune noble étranger vivant au château en tant qu'otage, Bae Hyo... Bien sûr, ils s'aimaient réciproquement mais n'osaient se toucher, par crainte tout simplement du courroux du roi Arphen, réputé pour son intransigeance.

Un soir, alors que les sept frères d'Éléanore étaient saouls et parlaient indécentement politique étrangère à la table du roi, parmi les convives, l'un d'eux se leva et lui jeta son verre de vin au visage, la traitant de catin devant tout le monde.

L'un après l'autre, ils furent tous odieux à son égard, l'accusant de mettre en péril le royaume pour une histoire de fesses sans lendemain, qu'elle n'était qu'une pute odieuse qui tombait dans les bras du moindre déchet faisant semblant de s'intéresser à elle... que ce vaurien de Bae Hyo devrait être exécuté pour ne serait ce qu'oser la regarder ; révélant ainsi aux yeux du roi, et à l'assemblée entière, l'amour qu'il existait entre la princesse et l'otage. Désespérée, Éléanore quitta la table en pleurs et s'enfuit dans sa chambre.

Le soir même, les sept frères furent tous assassinés avec violence au sein du château pendant que les convives dormaient. Le lendemain matin, Éléanore fut amenée devant son père, de même que son amant platonique.

Le visage d'Arphen n'était que marbre quand il prononça la sentence, sans même faire mener la moindre enquête. Le soir même, Bae Hyo fut exécuté publiquement, quant à la princesse, elle fut emmenée dans les jardins à l'arrière du château, où son caveau avait été aménagé et on la lui fit descendre, avec pour seuls compagnons une lampe à huile, une cruche d'eau et un poignard, au cas où elle ne supporterait pas de mourir par asphyxie, avant de refermer les portes et de l'emmurer vivante, car tel était le sort des traîtres au roi.

Puis, on enterra les sept frères assassinés dans le faste et une enquête eut enfin lieu.

L'ironie de l'histoire, c'est que le couple n'avait absolument rien à voir avec l'assassinat des jeunes gens ; et leurs âmes ne purent être apaisées, pas plus que celle du roi qui mit fin à ses jours sans plus avoir de descendance, mettant fin à une longue, très longue dynastie de descendants directs du roi Galon. C'est un cousin d'Éléanore et de ses frères qui reprit le trône en main. Peu aimé du peuple qui le considérait comme un usurpateur –à raison-, il fut l'ancêtre de la dynastie régnante actuelle.

* *
*

Quand le régent et Bûcheron atteignirent Soufflemort, il faisait déjà nuit et la forêt, devenue plus dangereuse encore qu'en plein jour, ne faisait pas spécialement envie à l'homme fait chat qui décida de suivre Aldebris jusqu'à la première auberge devant laquelle il se rendit compte qu'il ne serait probablement pas possible pour lui d'entrer là...

Soupirant bruyamment et s'asseyant devant l'entrée, Bûcheron leva la tête vers Aldebris, prêt à lui souhaiter une bonne nuit et un bon retour chez lui mais n'en eut pas le temps. En effet, le jeune homme s'était penché et l'avait soulevé pour le prendre dans ses bras avec un léger sourire désolé.

« - Que faites-vous ? ! » Demanda Bûcheron, estomaqué d'être soulevé de telle façon par un garçon si frêle –l'expérience d'être un chat peut se révéler traumatisante pour l'orgueil et la virilité d'un homme.

Pour toute réponse, le régent fourra le chat dans sa chemise et avança dans l'auberge, ignorant les protestations étouffées de son compagnon de route...

A l'intérieur, l'atmosphère se révéla tout de suite bien plus chaude, voire étouffante et crasseuse. Des rires et des grognements de diverses sortes tenaient lieu de conversation entre

les différents clients de l'établissement, massés autour des tables et du comptoir comme de la vermine grouillante autour d'un cadavre.

Plutôt mal à l'aise dans cet environnement, Aldebris resserra inconsciemment sa prise sur la boule de poil, la pressant contre son torse presque à l'en étouffer, avant de se diriger vers le comptoir pour attirer l'attention de l'aubergiste.

Par chance, sa petite escapade en forêt avait rendu le jeune homme méconnaissable et le patron ne fit pas le lien entre ce jeune homme débraillé et le régent de la province...

Bien qu'incapable de se faire comprendre par des paroles, le jeune homme se contenta d'un air résolu et d'un tintement de pièces sur le comptoir. Puis, levant un index en direction du plafond, il sortit un sourire aimable à l'aubergiste qui renifla d'un air agacé et prit les pièces en grognant.

« - Bienvenue aux Quatre vents, monsieur Personne. Passez une bonne nuit », grommela t'il dans sa barbe, lui remettant une clé en piteux état avant de se détourner d'Aldebris et de Solitude, toujours camouflé sous la chemise de ce dernier.

Le tavernier n'en avait que faire de ce buveur de lait, il avait d'autres clients plus rentables de l'autre côté... aussi il ne leur prêta pas la moindre attention quand le garçon prit l'escalier et qu'une fois arrivé en haut, une boule de poils argentée sauta hors de sa chemise.

Le régent eut un petit rire silencieux devant le regard plein de reproches que lui lançait Bûcheron avant d'examiner la clé et le couloir dans lequel ils se trouvaient désormais.

La chambre qui leur avait été attribuée n'avait rien de luxueux.

A vrai dire, elle était même plutôt sordide, à l'image de l'établissement. Les toiles d'araignées s'accumulaient dans les coins de plafond et on s'attendait presque à ce que la poussière ait été paresseusement accumulée sous le tapis élimé, heureusement, ce n'était pas le cas ; mais ça n'empêchait pas les particules volantes de s'être déposées un peu partout sur la table et la chaise contre le mur du fond, ainsi que sur les rebords du vieux lit aux draps défraîchis.

Aldebris se passa une main sur le visage devant pareille vision mais resta calme et alla ouvrir la fenêtre en grand avant d'aller secouer sa couverture à l'air libre.

Horriifié, Bûcheron ne put pourtant pas rester aussi stoïque que son compagnon...

« - Comment est-ce qu'on peut oser laisser une pièce dans un état pareil ? ! C'est absolument impens... » mais le chat ne put terminer sa phrase, en proie à un énorme éternuement qui lui remua les sinus rendus sensibles dans ce corps félin...

Une fois de plus, un rire sans son secoua les épaules du jeune homme à la fenêtre qui faillit en lâcher la couverture. Vexé, Bûcheron alla se percher sur la table, remuant la poussière qui y était déposée, et éternua de plus belle, manquant s'étouffer au milieu d'un petit nuage gris-blanc et sauvé in extremis par Aldebris qui l'avait soulevé et chassait maintenant les saletés du pelage argenté d'une main habituée.

« - ... »

Sans qu'il ne se rende vraiment compte de quand il avait commencé ni pourquoi, le régent réalisa qu'il était en train de gratouiller Bûcheron derrière les oreilles, et que celui-ci, loin de ronronner, le regardait d'un air à la fois agacé, vexé et... qui sait quoi d'autre d'indéfinissable mais de peu engageant...

« - Excusez-moi Aldebris mais je ne suis pas un chat, bien que j'en aie l'air et... bref... pourriez-vous arrêter ? »

Sa belle fierté déchue, Bûcheron s'échappa des bras du brun et sauta sur le bord du lit, la queue fouettant l'air et les oreilles basses de mécontentement, tournant le dos au jeune homme. Deux vexations en quelques minutes à peine, c'en était vraiment trop, aussi l'homme fait chat décida t'il de se rouler en boule et de bouder au pied du lit jusqu'à ce qu'il s'endorme, lâchant un gros soupir une fois installé.

L'air désolé et bien conscient d'avoir fait une grosse gaffe, Aldebris soupira à son tour et commença à se déshabiller quelque peu avant de se glisser dans le lit, en chien de fusil, afin d'éviter de toucher Bûcheron des pieds. Après avoir fermé les yeux, il s'endormit rapidement, résolument éreinté par sa journée, et se mit à rêver du passé...

* *
*

La première fois qu'il l'avait rencontré, c'était une rude journée d'hiver et les couloirs du château étaient particulièrement glacials. Le jeune adolescent qu'il était, plus préoccupé par l'idée de se réchauffer que par celle de regarder devant lui quand il marchait, ne vit pas le groupe de jeunes gens arriver en sens inverse en galopant dans les couloirs comme des petits diables.

C'est donc on ne peut plus surpris qu'il avait fini les fesses sur le carrelage, à se demander ce qu'il avait bien pu se passer, tandis que quelques ricanements fusaient autour de lui.

La plupart des autres adolescents le contournèrent et continuèrent leur chemin, reprenant leur conversation là où elle s'était arrêtée, mais l'un d'entre eux était resté devant lui.

Un air noble et serein. Un garçon sportif, bien plus que lui en tous cas. De courts cheveux bruns en bataille et un visage qui ressemblait à s'y méprendre à celui des portraits qu'il avait vu de son grand père dans sa jeunesse, feu le roi Vifargent.

Un roi bon et juste, aimé de son peuple, qui avait beaucoup fait pour maintenir la paix dans le duché de Ventury et pour faire prospérer ses habitants... et la seule personne au monde qui lui ressemblait autant, aux dires de tout à chacun, était un des fils du roi Galéan, le plus jeune d'entre eux...

C'était le prince Sabreclair.

Et il lui tendait la main avec un sourire...



Le début d'un long voyage

Le prince Arbalastre n'était pas homme à se fier aux commérages et à prendre attention aux ouï-dire. Pour l'homme, il n'existait que deux sortes de faits : ceux que l'on pouvait démontrer par une suite de preuves tangibles et ensuite, tous ceux qu'on ne pouvait pas prouver. Pour cette deuxième catégorie qui reposait plus sur les suppositions que sur des événements tangibles, le prince, qui n'était pas né de la dernière pluie, prenait raisonnablement ses distances. Dans le cas précis qui nous concerne, aucune preuve n'avait pu être apportée à la culpabilité présumée de la jeune femme capturée dans la forêt, mais aucune preuve non plus ne pouvait réfuter les accusations du nécromancien tarwinien dont les élucubrations commençaient sérieusement à lui sortir par les yeux, les oreilles, les narines... bref par tous les orifices. Par la lame du grand Galon... que quelqu'un le fasse taire avant qu'il ne s'en charge lui-même et pour de bon cette fois !

« - Et je me targue de savoir discerner dans cette péronnelle la semence du chaos qui... »
 « - Silence Aldébaranth, vous fatiguez tout le monde avec vos invectives fumeuses ! »

Le magicien hirsute se figea avec une grimace de dégoût, jetant un regard noir au vieux prince, assis en bout de table, tandis que les voix s'éteignirent presque instantanément tout autour, ne laissant guère plus que le simple murmure du vin versé dans une coupe avant de se répandre sur le vieux bois du meuble par faute d'attention de l'assoiffé. Certains plongèrent le nez vers leur assiette, timorés, d'autres encore, comme le prince Renzo se raclèrent la gorge avant que finalement quelqu'un ne se décide à parler.

« - Voilà qui n'était guère courtois père ! »

Léonce, le deuxième fils d'Arbalastre tentait de tenir la dragée haute à son père, comme à presque toutes leurs conversations par ailleurs, le jeune homme étant perpétuellement en conflit avec son géniteur. Le silence se fit alors plus lourd qu'auparavant, personne n'osant plus relever les yeux des assiettes à moitié pleine. Et pour cause, deux des hommes les plus charismatiques de la cour se cherchaient querelle...

« - Revenez me faire la leçon quand vous aurez plus de poil au menton Léonce. En attendant, restez à votre place. »

« - C'est vous qui feriez mieux de rester à votre place père, je vous rappelle que vous n'êtes pas sous votre toit ici mais sous celui de mon oncle ! », s'exclama Léonce en désignant d'un geste de la main l'individu assis à l'autre bout de la table, presque recroquevillé sur lui même, effrayé par les éclats de voix.

Le plus âgé de tous les convives fronça alors les sourcils, et foudroya son fils du regard, ce dernier ne sachant désormais plus où se mettre. L'échanson refit une tournée de vin afin de détendre l'atmosphère avant que la voisine de table du « maître de maison » ne s'étonne du manque d'appétit de celui-ci.

« - Sabreclair ? Que vous arrive-t'il pour que vous boudiez votre plat préféré ? Seriez-vous souffrant mon neveu ? »

Dame Félicie, vieille dame de l'âge d'Arbalastre et plus jeune sœur du roi Galéan, s'inquiétait considérablement pour ses neveux. Marraine de Sabreclair et mère de substitution

pour le régent Aldebris, elle était autrefois d'une beauté à couper le souffle, presque effacée aujourd'hui par la main rugueuse du temps. Ses yeux gris passés désormais fatigués ne voyaient plus très clair et elle était à vrai dire presque aveugle, ce qui ne l'empêcha pas de jeter un regard torve à son voisin d'en face, Aldébaranth, quand celui-ci voulut prendre la parole à la place de son protégé qui lui avait tant manqué pendant vingt ans. Sa petite voix fluette et aisée s'éleva à nouveau, à peine plus audible qu'un souffle sur une chandelle à la flamme vacillante..

« - N'ayez pas peur mon enfant, parlez donc... je suis votre marraine... »

Encouragé par la bienveillance apparente de la vieille dame, Solitude ouvrit la bouche. Mais, sachant qu'il serait incapable de parler un langage compréhensible, il la referma aussitôt, les yeux attristés. Pour toute réponse, il prit alors la main de Félicie entre les siennes et lui fit un léger sourire malheureux. Interloquée, la sœur du roi se leva alors péniblement de sa chaise sous le regard étonné des autres convives et celui agacé du nécromancien.

« - Je ne me sens pas très bien moi-même fils... ramenez-moi à ma chambre s'il vous plaît... », supplia t'elle alors le prétendu prince qui s'empressa de se lever à son tour pour lui prêter son bras.

Ensemble, ils quittèrent la salle de banquet, à pas lents et courts, tandis que les autres les suivaient du regard comme des rapaces attendant la chute de leur proie. Ils franchirent néanmoins tous deux la porte sans le moindre encombre et commencèrent une longue marche vers les escaliers, ne se rendant absolument pas compte qu'une ombre s'était glissée derrière leur dos à la sortie...

* *
*

Le froid qui s'engouffrait dans la mauvaise chambre par les minuscules fissures autour de l'encadrement de la fenêtre était vif et piquant, plus que fichtrement désagréable. Il empêchait Bûcheron de trouver le sommeil malgré son pelage touffu. Son corps de chat tremblotait au moindre souffle tandis que dehors s'était levé une forte bourrasque, faisant claquer les volets des chaumières alentours et cliqueter violemment les quelques rares toitures en tuiles et ardoises des environs. Son ouïe fine ne l'arrangeait absolument pas pour des choses comme celle-là, et c'est avec un énième soupir qu'il se releva et s'étira avant de tourner en rond afin de changer de position, tentant de se rendormir... mais rien n'y faisait. Il avait froid, faim et il y avait trop de bruit dehors.

Bûcheron laissa alors échapper un grognement énervé qui eut pour effet de faire ouvrir un œil au régent qui partageait sa couche avec lui. Le jeune homme se rassit, les yeux bouffis de fatigue, et fixa le grand chat au pelage d'argent, croyant rêver l'espace d'une seconde ou deux avant de finalement se rappeler les événements de la journée. Avec un léger sourire, il attrapa l'animal -qui n'en était pas vraiment un- des deux mains et se recoucha avec.

« -...Aldebris... je ne suis pas un ours en peluche... », grommela Bûcheron, la mine boudeuse.

L'homme fait chat se serait presque senti rougir jusqu'aux oreilles, tout en sachant que ce n'était pas possible pour un animal de rougir, au vu de la situation. Il songea sérieusement à

s'échapper de la prise tentaculaire du jeune homme sur sa personne en le griffant mais il se ravisa en constatant que le garçon s'était paisiblement –déjà- rendormi. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Bûcheron ravala sa fierté blessée et profita du fait de ne plus avoir à se soucier du froid pour le reste de la nuit.

Certes, être un chat avait de nombreux désavantages, mais il s'avérait tout de même qu'il engendrait quelques petits avantages.

Fermant les yeux à son tour et tentant de faire abstraction des bruits extérieurs, Bûcheron se mit à son tour à rêver à des temps jadis. De beaux jardins emplis de roses et de jasmins où le rossignol aimait à venir chanter le soir. Quelques ombrelles au bord d'une fontaine où était sculptée une femme magnifique au port royal, des odeurs de cuisine flottant dans l'air et une voix claire et mélodieuse qui entamait La Dame des bois sylvains...

*Ô Dame qui un jour aima
Un prince de nos lois ;
Dame aux doigts d'argent
Qui choisit mortel pour amant...*

La triste histoire d'une sylphe qui s'éprit, il y a de cela bien longtemps, d'un prince de la lignée de Galon... Elle devint Dame reconnue de tous, étincelante souveraine à la nombreuse descendance. C'est à elle seule, Dame Sigillée, que la lignée royale devrait son incroyable longévité. Une femme au regard triste qui ne fut rien de plus qu'un courant d'air au décès de son mari. Une brise froide et morne qui sortit par la fenêtre en direction de l'océan, délaissant le fruit de ses entrailles pour un destin qui ne la concernait plus. Peut-être ne voulait-elle point voir ses fils s'entre-tuer comme avaient jadis du le faire son mari et ses frères ? Toujours est-il qu'une légende circule à son sujet ; une prophétie.

Le jour où la Dame du royaume sylvain sera de retour, ce sera la fin de sa lignée...

Un vent plus violent encore, venu de l'ouest, frappa alors le bourg de Soufflemort et le secoua jusqu'à ses fondations, laissant à leurs réveils les habitants stupéfaits de découvrir des clôtures arrachées et le toit des poulaillers envolés.

Dès que l'aube se mit à poindre, Aldebris et Bûcheron ouvrirent les paupières, étonnés de se trouver si proches l'un de l'autre, laissant un long moment de flottement dans la pièce avant de finalement décider d'un accord tout à fait tacite que rien de tout ceci n'était jamais arrivé...

* *
*

Solitude conduisit la vieille femme jusqu'à sa chambre au premier étage du château. Autrefois, Félicie logeait plus haut, dans la tour est du château de Sanglefosse, mais les escaliers n'étaient pas tendre avec son âge avancé, elle qui avait toujours été de faible constitution, et son pauvre dos ne supportait plus les allées et venues sur les dures marches de granit veiné. Elle avait été déménagée il y a dix ans de cela grâce à l'oreille attentive de son pupille Aldebris, reconnaissant de l'amour qu'elle lui avait porté dans son enfance, quand sa véritable mère était repartie dans son pays natal en le laissant loin derrière.

La tendre Félicie en avait à revendre de l'amour, elle dont le ventre avait toujours été sourd à ses prières de maternité. Jamais on ne vit femme de sang royal plus aimante qu'elle. Non contente de s'occuper de l'éducation de ses neveux et nièces, il lui arrivait autrefois couramment –quand son âge le lui permettait encore- de rendre visite au dispensaire des petits orphelins de Sanglefosse qu'elle avait fait ouvrir quatre décennies plus tôt à la suite d'une terrible épidémie de peste qui avait sévi dans toute la province est.

« - Dites-moi donc ce qui vous tracasse Sabreclair, n'ayez pas peur. Je suis vieille mais pas encore folle, je peux voir que tout ne va pas bien... »

Solitude baissa les yeux et se sentit sur le point de sangloter. Pauvre vieille Félicie qui croyait voir en lui son neveu. Oh... comme vous vous trompez lourdement Madame... quelle tristesse ! Assise sur sa chauffeuse au velours pourpre au coin de la cheminée, la Félicie se pencha pour mettre une bûche dans les braises entretenues par les domestiques pendant son absence. L'échine ainsi courbée, la vieille infante ressemblait à l'antique portrait de la mort, avec ses rides et ses joues creuses et dont quelques mèches éparses fuyaient le chignon gris. Cette impression, renforcée par la faible clarté qu'offrait le feu à peine ravivé dans l'âtre, déchira le cœur du chat fait homme. Comme un mauvais pressentiment, un funeste augure, Solitude savait que l'heure de la Dame était proche. Une plainte légère et volatile franchit ses lèvres quand Félicie se redressa sur son siège et le faux prince ne put s'empêcher de s'agenouiller à ses côtés, prenant un de ses vieilles mains ridées et pleine d'arthrose entre les siennes, puis de poser la tête sur ses genoux.

Le sourire aux lèvres, la doyenne passa alors ses longs doigts déformés par l'âge dans les cheveux de Solitude, lui caressant complaisamment la tête. L'homme frissonna légèrement au contact peu habituel mais se détendit complètement en quelques minutes, peut-être se détendit-il même trop ; Solitude s'endormit.

Il s'en rendit compte bien trop tard, quand l'ombre s'était déjà glissé dans la chambre, à leurs côtés, et qu'un cri étouffé de Félicie, terminée par un affreux gargouillis, éclaboussait ses cheveux bruns d'un liquide chaud et poisseux... Félicie se mourrait de bien douloureuse manière tandis que l'ombre s'en était déjà allée, laissant Solitude dans le plus profond désarroi, sanglotant et gémissant en tentant de stopper l'hémorragie sans succès. Dehors, une violente bourrasque fit claquer les volets...

* *
*

Une fois sortis de l'auberge, Bûcheron et Aldebris s'apprêtèrent à se quitter l'un l'autre pour retourner à leurs vies respectives. Le jeune homme transformé en chat pensait à Solitude qui devait très probablement l'attendre dans sa mesure, désespéré et affamé, peut-être paniqué d'être livré à lui-même. Le régent quant à lui songeait à Félicie, sa bonne tante, qui devait se faire un sang d'encre à ne pas l'avoir vu revenir, de même que les domestiques du château, et même Aldébaranth et son cousin Arbalastre, à leur façon, devaient eux aussi s'inquiéter quelque peu à son sujet. En louant un cheval, il ne lui faudrait guère plus d'une demi-journée pour rejoindre le château de Sanglefosse en contournant la lisière sud de la forêt, raison pour laquelle il se hâta hors de l'auberge avant de constater le désastre que la tempête de la veille au soir avait semé dans les jardins. Une femme se lamentait sur ses pauvres poulets morts écrasés par la chute d'une grosse branche sur le toit de leur poulailler. Elle n'avait plus rien pour se nourrir pour les mois à venir, toute sa patience avait été réduite à néant... une autre

pleurait sur son chien qui avait été emporté avec sa palissade avant de finir par s'écraser sur le mur de sa maison. Un homme geignait sur son toit volatilisé et sa charpente mise à mal... mais heureusement, il n'y avait pas eu mort d'homme pendant la nuit, c'était toujours ça de pris ! Soupirant, le régent distribua alors son or aux pauvres gens qui le regardèrent d'un air incrédule, peinant à réaliser que ce freluquet à la mise défraîchie, à la tête de la province depuis vingt ans, possédât quelque argent. Voyant cela, Bûcheron en resta bouche bée, la queue battant nerveusement l'air. Déjà les messes basses se mirent à fuser, projetant de dépouiller ce jeune pigeonneau à l'air peu goûté mais indubitablement fortuné. Un lointain parent de la famille royale peut-être ?

Désespéré de lassitude et légèrement blasé, les oreilles basses, Bûcheron renonça donc à retourner de suite dans sa mesure à la lisière de la forêt. Parfois ça avait du bon d'être un chat et de posséder une ouïe fine... mais dans certaines circonstances, parfois mieux valait être sourd, ça évitait bien des ennuis. En l'occurrence, ça pouvait éviter de se retrouver en train de suivre le régent de la province dans le soucis qu'il lui arrive quelque chose de grave avant d'avoir pu monter en selle... et comme de juste... Il ne fallut pas attendre plus de dix minutes avant que deux hommes ne se jettent sur Aldebris pour l'immobiliser et lui arracher la bourse de cuir qu'il portait à la ceinture entre son manteau et son pourpoint désormais imprégnés de boue. Comme il n'offrait que peu de résistance, les deux brutes éclatèrent d'un rire joyeux et lui enfoncèrent le visage dans la vase. Inutile de dire que Bûcheron avait toujours détesté les petites gens de Soufflemort, tous plus vils les uns que les autres et aucunement dignes de pitié. Sans compter sur le fait qu'ils étaient des abrutis à s'en prendre à un noble potentiel sans crainte des représailles. A moins qu'ils ne comptent assassiner leur victime pour l'empêcher de parler, ce qui était fort probable après tout...

« - Alors damoiseau ? Comptais-tu déjà repartir ? Ca ne sera pas possible, je le crains ! », s'exclama le moins rustre des deux, accroupi en face d'Aldebris tout en lui extrayant le visage de la fange en le tirant par les cheveux.

Le regard d'Aldebris semblait vide tout à coup, comme perdu dans quelque monde lointain au-delà des terres du continent des Sept-flèches. Ne voyait-il donc pas dans quelle posture il se trouvait ? Ne craignait-il pas pour sa vie ? Que signifiaient cet immobilisme, cette passivité ? ! Hors de lui sans trop savoir pourquoi exactement, Bûcheron avait fini par se précipiter sur la brute pour planter cruellement ses dents dans la main crasseuse et infecte de l'homme qui lâcha un gros juron douloureux et surpris sous les yeux effarés du deuxième.

La massive paluche du lourdaud s'agita alors dans les airs, dans l'espoir d'en décrocher l'insignifiante bestiole gris-blanc sans doute porteuse de multiples maladies tandis que les mâchoires de celle-ci se resserraient davantage encore, lacérant les chairs jusqu'à l'os qui racla contre les dents de Bûcheron dans un son grinçant et passablement répugnant quand ce dernier glissa pour finalement se laisser tomber sur ses pattes en grognant d'une voix rauque qu'il ne se croyait même pas posséder. L'homme enfermé dans ce corps qui ne lui appartenait guère sentait monter en lui une colère sourde doublée d'une envie de meurtre.

Lui qui, d'habitude si paisible, n'aurait jamais levé la main sur quiconque en dehors des wendigoes –pour peu qu'il soit en possession de tous ses moyens, ce qui n'était pas le cas la dernière fois qu'il en rencontrât, il faut le rappeler-, avait bonnement et simplement envie d'arracher la tête de ces deux imbéciles... quant à Aldebris, s'il le pouvait, il le secouerait une bonne fois pour ne pas s'être défendu –ou tout simplement pour s'être montré si imprudent quelques instants plus tôt- et avoir préféré se laisser battre comme plâtre.

Par contre, Bûcheron ne s'était absolument pas attendu à recevoir en pleine tête un gros sabot de paysan en bois de chêne ; lancé par l'acolyte du soufflemorien mordu. Il vit trente-six chandelles ; et, alors que les deux mal appris s'apprêtaient à l'attraper pour l'envoyer voler jusqu'à la lune –ou peut-être dans la simple et nette intention de lui tordre le cou-, il se sentit précipitamment soulevé de terre par la peau du cou et embarquer sur un cheval, rapidement lancé au galop sur le chemin poussiéreux descendant vers la sortie de la ville.

* *
*

La rixe avec son père un peu plus tôt dans la soirée avait échauffé les sangs de Léonce qui faisait désormais les cent pas dans sa chambre, observé d'une part par son fidèle lévrier blanc, couché au coin de l'âtre, le museau posé entre les pattes avants, et par son ami d'enfance, Théodore, qui avait levé le nez de son livre depuis un bon quart d'heure à présent, d'autre part.

« - Encore et toujours cette histoire de rivalité père-fils Léonce ? »

« - Ne me parle pas de ce que tu ne connais pas. »

« - ... quel caractère de chien ! Sans vouloir t'offenser Flocon, bien entendu... »

Ledit Flocon releva la tête à l'entente de son nom et remua doucement de la queue, comme pour renouer sa complicité avec son vieil ami Théodore quand il s'agissait de taquiner son maître. Ce dernier émit un vague grognement contrarié et se laissa négligemment tomber sur le dessus de lit, comme un enfant mal éduqué. Théodore ajusta d'un geste habitué la paire de lunettes de lecture qui avait glissé au bout de son nez et posa son ouvrage sur la table basse avant de se lever et de jeter une bûche dans le feu.

« - Il m'étouffe ! Tu m'entends Théodore ? Il m'étouffe ! »

« - Tu devrais essayer d'arrêter d'entrer systématiquement en conflit avec lui alors. Je ne sais pas moi... pars en voyage ? »

« - C'est ça le problème avec tes conseils Théodore : tu ne sais pas. Alors tais-toi. »

Comme d'ordinaire après une dispute filiale –à peu près une conversation sur trois-, Léonce ne laissait pas son ami aller jusqu'au bout de sa pensée ; pour la simple et bonne raison qu'il savait pertinemment que Théodore aurait raison et lui par conséquent aurait tort. Or, le jeune prince avait toujours détesté plus que tout avoir tort et être pris en faute, et ce, depuis sa plus tendre enfance, passée à faire les quatre cent coups à la cour de Vivefor et dans la ville voisine de Finnport avec le jeune Théodore qui paraissait désormais avoir dix ans de plus que lui alors qu'en réalité, ils avaient exactement le même âge.

Ce phénomène était du au sang de sylphe qui coulait dans ses veines, comme dans celles de tous les enfants royaux et cousins nobles de la branche principale, à ceci près que le pouvoir du sang magique commençait à s'épuiser, petit à petit.

Ses enfants ne devraient guère vivre trente ans de plus que la moyenne et ses petit enfants seront probablement presque normaux ; quant à la génération suivante, il était clair et net qu'elle vieillirait comme n'importe quel autre humain du commun, le sang sylvain étant devenu bien trop vieux et dissout pour maintenir les descendants de Sigillée aussi longtemps beaux et jeunes qu'au tout début de la lignée.

A défaut de pouvoir parler alors, Théodore souriait doucement d'un air désabusé et levait les yeux au ciel, ce qui était au final tout aussi parlant qu'un long discours, du moins aux yeux de l'homme et du prince revêché qu'était Léonce. Il n'avait pas toujours eu ce caractère difficile pourtant. Théodore se rappelait notamment de leurs (més)aventures d'enfance et du fait que le garçon était toujours là pour le sortir des pires situations ; mais l'adolescence change les gens, c'est un fait indéniable, un cap à franchir. Bien sûr, du fait de leur différence de croissance, ils ne le franchirent pas à la même période, mais jamais cela n'empêcha les deux hommes de s'apprécier et de rester en bons termes.

Soudain, Léonce se releva d'un bond de sa couche et rejoignit la fenêtre pour scruter la nuit, de plus en plus agitée.

« - Tu ne trouves pas ça étrange Théodore ? »

« - Quoi donc ? »

« - Le prince Sabreclair... arrête-moi si je me trompe mais, bien que je ne l'aies rencontré qu'une seule fois, il m'a fait une drôle d'impression aujourd'hui... pas toi ? »

Le plus mature des deux hommes sembla réfléchir profondément à la question tout en flattant la tête de Flocon.

« - Il n'avait pas l'air d'être lui-même si c'est à cela que tu fais référence... enfin je crois. Je ne l'ai rencontré qu'il y a très longtemps... »

« - N'est-ce pas ? ! Tu me rassures, j'ai cru un instant être devenu complètement fou ! »

* *

*

Tout comme le fils émettait ses doutes à Théodore concernant le prince Sabreclair, le père, le prince Arbalastre, n'était pas dupe un seul instant. Cet homme, assis quelques heures plus tôt à sa table, n'était pas son frère. Il le savait pour l'avoir presque élevé comme un fils –fait assez rare dans la dynastie venturienne pour être mentionné- quand sa mère se retirait parfois pendant des semaines dans son pays natal, confiant Sabreclair à son frère aîné en lequel elle plaçait toute sa confiance ; ami de longue date qu'autrefois elle aurait pu épouser... mais ceci est une toute autre histoire.

Arbalastre restait perplexe et son instinct de vieux renard lui indiquait clairement en lettres majuscules que quelque chose n'allait pas du tout dans cette histoire ; il reniflait la félonie à plein nez et soupçonnait fortement l'infâme Aldébaranth, qu'il ne portait pas dans son cœur, de ne pas être totalement étranger à cette singulière histoire de disparition et de réapparition aussi soudaine qu'inespérée du jeune prince de la province ouest, au moment même où la popularité du régent avait presque fini de décroître pour atteindre le néant total.

Il ne le niait pas, Aldebris était un homme d'une très grande bonté, juste et doux... mais il n'avait aucune poigne, contrairement à ses cousins, et était d'un naturel assez sombre et secret, ce qui l'avait amené à se faire –sinon détester- considérer comme valeur nulle par le peuple qui préférait porter ses problèmes directement à la capitale plutôt que de s'adresser au régent, comme le voulaient les us et coutumes du Duché de Ventury... c'était assez dommage pour Aldebris, mais il fallait avouer que ce personnage manquait de charisme ; faisait défaut dans ce petit « on-ne-sait-quoi » qui fait d'ordinaire chavirer le cœur des gens simples, bien qu'il sache se faire aimer des quelques gens qui gravitent autour de lui et le côtoient jour après jour.

C'était le cas de Sabreclair, son cousin, sans lequel le jeune homme d'autrefois semblait ne rien pouvoir faire. Depuis l'arrivée d'Aldebris à la cour de Sanglefosse, jamais on ne voyait les deux camarades l'un sans l'autre. A cette époque, les rumeurs surnommaient le garçon « l'ombre du prince »... et la disparition de ce dernier –véritable bouleversement de la vie du régent- ne le rendirent plus qu'« ombre de lui-même ». Les rumeurs ne croyaient pas si bien dire n'est-ce pas ? On avait amputé d'Aldebris de la moitié de lui-même ce jour-là... et maintenant, il réapparaissait et la deuxième moitié disparaissait, étrange coïncidence ! Qu'était-il arrivé à son jeune cousin dans la forêt ?

Préoccupé, Arbalastre s'assit face à la lourde table de la chambre qui lui était d'ordinaire réservée à Sanglefosse et s'empara d'une plume et d'un encrier, mis à sa disposition la veille au soir par un jeune page.

Il écrivit deux lettres et chercha ensuite en vain le sommeil tandis que dehors, on entendait gémir le vent d'ouest. Il eut une pensée fugace pour le jeune Aldebris, toujours manquant à l'appel lorsque des cavaliers avaient été envoyés à sa recherche dans la forêt Boréale en fin d'après-midi. Il connaissait le régent depuis suffisamment longtemps pour savoir que ce dernier savait se débrouiller seul en cas de besoin et se refusait à croire qu'un malheur quelconque ait pu lui arriver sans qu'on puisse lui porter secours ; il avait probablement retrouvé seul le chemin de retour et était en route. Peut-être s'était-il abrité pour la nuit dans un des villages bordant la forêt, c'était d'ailleurs plus que probable, la route étant bien trop longue à pied jusque Sanglefosse. En effet, ils avaient chevauché tout l'avant-midi pour rejoindre le bois et le terrain était ardu jusque là... sur toute la troupe, seul le vaillant Flambeau n'avait jamais flanché ni buté sur quoi que ce soit.

En pensant à la monture qu'il venait de perdre, l'homme d'un âge déjà bien avancé sentit son cœur se pincer légèrement. Plus qu'un cheval, il venait de perdre un ami qu'il avait connu dès le jour de sa naissance. Un animal fidèle qu'il avait lui-même dressé avec patience et qui l'avait accompagné partout, offrant finalement sa vie pour le défendre d'un monstre empoisonné. Certes, il possédait de nombreux chevaux au château de Vivefor, mais jamais plus il ne trouverait de compagnon de la valeur de Flambeau.

Un semblant de torpeur blanche s'empara alors du vieux prince qui resta couché, immobile jusqu'au matin, les yeux rivés sur la porte de vieux hêtre renforcée de bronze. Lorsque les premiers rayons du jour passèrent dessous les volets et que le chant du coq se fit entendre, Arbalastre se releva enfin et fit un brin de toilette dans une bassine d'eau froide avant de changer de chemise et de haut de chausses.

* *
*

La nuit peuplée de cauchemars délirants dus à la puissante fièvre qui avait envahi Kyrielle ne lui permit en vérité nul répit d'aucune sorte. Elle avait mal, elle avait peur aussi et la sensation d'impuissance, l'oppression de cette cellule morte et froide, la hantaient jusque dans ses songes décousus.

Elle vit sa mère cette nuit-là. Beauté froide et distante qui la regardait fixement du haut de son siège aux coussins de taffetas. Des yeux bleus comme les glaciers qui parcouraient le nord

du continent, aux confins de l'Empire Tarwinien qui s'arrêtait là où commençait le Pôle de cristal. Un regard fixe et triste, aussi profond et insondable que l'océan lui-même.

Rosalie tendit alors la main vers elle, et, surprise, elle tendit à son tour sa petite main aux doigts boudinés dans l'espoir de la glisser dans la sienne ; mais à son grand désespoir, ses bras étaient trop courts ; et, même en se hissant sur la pointe des pieds, la fillette n'arrivait pas à la hauteur de sa mère. Plus Kyrielle s'étirait, plus le siège semblait s'éloigner et emporter à jamais vers les cieux lointains l'image évanescence d'une mère sur le point de disparaître...

Dame Rosalie n'avait pas épousé par amour mais pour l'intérêt qu'y voyaient deux familles à marier deux de leurs membres. Ses épousailles avec le mage favori du roi Galéan n'eurent rien de plaisant et c'est avec un certain dégoût qu'elle se remémorait cette première nuit où Salem sectionna sa ceinture de vierge avec la dague cérémonielle ; c'est avec un ennui profond qu'elle supporta sa nuit de noce, tâchant de laisser vagabonder son esprit dans un autre temps lorsque son époux la prit pour la première fois. Non, jamais elle n'aima Salem, pas un seul jour, et ce malgré les nombreux enfants qu'elle lui procura.

Elle avait déjà quarante-trois ans quand elle mit au monde une fille, la seule fille, qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Quand elle entendit la sage-femme dire à son mari, dans l'air de la confiance, que cette couche serait la dernière de sa vie ; Rosalie ressentit un profond soulagement à l'idée que plus jamais son mari ne la toucherait puisque jamais plus elle n'enfanterait... du moins, elle l'espérait de tout son être.

Mais quelles qu'en fussent les apparences, elle aima sa fille, Kyrielle, de tout son cœur. Son âme désespérée l'empêcha malgré tout de lui démontrer à sa juste valeur combien elle chérissait la petite. Et, quand la prunelle de ses yeux atteignit l'âge du grand changement, Rosalie s'éteignit subitement d'une mauvaise maladie des poumons...

Le réveil fut pénible. Le souvenir d'une eau glacée coulant sur une joue droite lancinante par la force de la gifle qu'elle venait de recevoir la faisait grelotter plus encore que dans son sommeil. Une horrible toux la secoua mais elle n'eut pas le temps de demander le moindre gobelet d'eau qu'on l'encapuchonna d'un sac de toile et qu'on la traîna hors de la cellule, dans un brouhaha indescriptible de cris et de hennissements. Elle passa de la geôle du château à une cage puant le vieux foin humide en phase de pourrissement et eut une pensée fugace pour un chat dans un corps d'homme nommé Solitude.

« - Et qu'on surveille bien la sorcière surtout ! Il ne faudra pas qu'elle vous échappe, n'est-ce pas mon brave ?! »

La voix mielleuse d'Aldébaranth, lointaine, lui sembla aussi perfide qu'un sifflement de serpent à sonnette. Et, quand le convoi –qui devait les mener à la capitale- se mit en branle dans les rires et les exclamations, Kyrielle s'évanouit pour une nouvelle salve de songes...

* *
*

Quand il reprit connaissance, ce fut d'abord pour se rendre compte très rapidement des soubresauts d'un trot soutenu, et ce, malgré la position très confortable qu'il avait adoptée, roulé en boule dans les vêtements du jeune homme... ensuite, c'est une gêne incommensurable qui le prit aussi fortement que la migraine qui sévissait entre ses oreilles rabattues vers l'arrière. Il devait être sacrément atteint pour penser, ne fut-ce qu'une seule

seconde, au fait qu'il était confortable de se trouver sous la chemise d'un autre homme à faire la sieste.

Car certes, il était devenu un chat ; mais pas à ce point-là. Il était juste enfermé dans le corps d'un animal, il n'était pas censé commencer à penser comme lui sinon il était fichu !

« - Par la lame de Galon ! Aldebris, pourrait-on ralentir ? J'étouffe là-dessous ! », feula Bûcheron avec humeur, d'une voix à demi étouffée par le tissu.

Un rire silencieux souleva les côtes du régent, décidément très amusé par son nouvel ami, et le cheval passa progressivement du trot au pas, soufflant bruyamment par les naseaux à la même occasion.

Tant bien que mal, Bûcheron se dépêtra de la longue chemise –qui fut blanche autrefois, à n'en pas douter, mais qui, après de nombreuses péripéties dans la forêt, la bagarre et la chevauchée, tenait plus du gris qu'autre chose... et puis, ça sentait fort là-dessous, rien de très réjouissant, non vraiment !- pour constater qu'il devait être dans les midi au vu de la position du soleil, presque à son zénith à présent.

La boule de poil inspira profondément l'air frais, étalé sur le devant de selle comme un vulgaire trophée de chasse déjà bien refroidi.

Il sentait, plus qu'il ne voyait, des effluves d'agitation et de nourriture dans l'air ; et, au loin, la rumeur de bavardages. Ils arrivaient en vue du château de Sanglefosse, enfin ! Et un peu de repos leur ferait du bien à tous les deux ; Bûcheron –encore quelque peu étourdi- possédant une superbe bosse en œuf de poule sur le haut de son crâne de félin et Aldebris orné d'un magnifique coquard et aux bras plus que probablement parsemés de bleus.

Bûcheron s'inquiétait pour Solitude, là-bas, dans sa mesure à la lisière de la forêt Boréale ; mais les circonstances l'avaient pour ainsi dire forcé à le laisser seul quelques temps. Avec un peu de chance, qui sait, peut-être trouverait-il au château quelqu'un capable de l'aider à retrouver son corps d'homme, et, par extension, faire retourner Solitude dans son corps de chat. Tout rentrerait enfin dans l'ordre et il pourrait donc reprendre sa carrière de coupeur de bois. Le bois du manche de hache entre ses grandes mains lui manquait énormément, de même que cette ultime sensation d'être le maître des lieux, de maîtriser les forces de la nature, tout en sachant que ce n'est qu'une vague illusion que seul un être humain puisse être assez fou pour ne fut-ce même qu'en émettre l'idée...

L'homme n'avait plus l'habitude des contacts humains, il voulait retourner à sa vie solitaire et tranquille, loin des autres, loin du bruit et de la bêtise maligne des autres hommes ; mais, curieusement, la présence du régent en soi ne le dérangeait pas. C'était quelqu'un de bien, un bon garçon un peu gauche mais gentil. La gentillesse était une chose qu'il n'avait plus connue depuis le départ du vieil Airain et qui lui avait manqué, plus que devait lui manquer la solitude en ce moment même...

« - Une fois arrivés à Sanglefosse, que ferons-nous ? »

Sachant qu'Aldebris assis en selle derrière lui était dans l'incapacité même de lui répondre, la question avait plus été posée pour lui-même que pour le jeune homme. Bûcheron espérait sincèrement qu'il y trouverait quelqu'un possédant la solution à son problème. Il ne pouvait décidément pas rester à jamais dans la peau d'un animal, si beau soit ce dernier. L'inquiétude

et l'anxiété lui firent baisser un peu plus les oreilles vers l'arrière du crâne –si cela était encore possible- et il se serrait presque mis à grogner de mécontentement si, contre toute attente, une main apaisante ne s'était pas subitement posée sur son dos pour le calmer. Aussi difficile à admettre que ce fut, il appréciait qu'Aldebris soit à ses côtés à ce moment-là...

Quand ils arrivèrent enfin devant la herse après une chevauchée sinueuse dans les rues du bourg, ils devinrent le sujet d'une très grande agitation dont ils ne comprirent pas vraiment la cause. Le régent était hué par les villageois présents sur le chemin, qui s'étaient maintenant massés autour de sa monture, nerveuse et fatiguée, frappant allègrement le pavé du sabot en hochant l'échine. Heureusement, malgré les cris et les coups de sifflets indignés, aucun de ces lâches n'osa approcher à portée de bottes du jeune homme, passablement inquiet et dont le visage dénotait une totale incrédulité face à la situation.

Une fois la herse levée, ce fut pour laisser passer un corps de garde dont le capitaine à l'air revêché arracha les rennes à Aldebris et mena la monture épuisée à l'intérieur de l'enceinte tandis que ses subordonnés tinrent la foule en respect. Il ne fallut guère de temps à Aldebris et Bûcheron pour traverser la cour où quelques serviteurs curieux faisaient office de badauds. Silencieux, le capitaine les mena jusque devant les écuries avant de commettre l'inimaginable ; il donna un ordre au régent...

« - A terre Sire ! »

* *
*

Le craquement du bois de la coque se mêlant aux effluves marines, le bruissement des vagues qui s'écrasent sur le Brise-lame comme autant d'amantes éconduites... Le vent d'ouest est favorable et relativement calme cet après-midi, au point que l'équipage se laisse aller à des occupations plus ou moins désinvoltes. De ci et de là, on resserre les nœuds sur le cordage qui fut rompu par la tempête de la veille au soir tandis que d'autres jouent aux osselets pour passer le temps. Puis soudain, brisant le silence calme qui régnait sur le pont, une voix rauque et forte se fait entendre en provenance de la cabine du capitaine.

« - Foutredieu ! Peste soit de ce foutu prince !!! »

Personne sur le pont ne sembla ciller pour autant, habitués qu'ils étaient au langage de leur capitaine, et ce jusqu'à ce que la porte de la cabine ne s'ouvre en grand et claque violemment, laissant apparaître un homme âgé de la trentaine, les cheveux flamboyants attachés en un sommaire catogan. Une cicatrice lui partait du menton pour presque atteindre les lèvres, plissées d'un air énervé, les sourcils froncés, un cache lui voilant l'œil droit, il fit résonner ses bottes sur le bois du Brise-lame comme pour signifier à tous que oui, il était toujours le maître des lieux... de toutes façons, personne ne remettait cet état de fait en doute, le chef était le chef. Il l'avait toujours été, et, à moins d'une grosse maladresse de sa part, il le resterait.

« - Higgins ! », vociféra le capitaine du rafirot.

Un jeune homme de la vingtaine, plutôt bien bâti malgré sa taille plus petite que la moyenne, quitta alors son poste d'observation auprès de la vigie d'un geste adroit et habitué, atterrissant fermement sur ses deux pieds à quelques mètres du géant roux qui devait le dépasser d'au moins une tête et demie.

« - Oui Capitaine ? »

« - Nous mettons le cap vers l'est ! Direction Finnport, exécution ! »

« - Aye aye Capitaine ! »

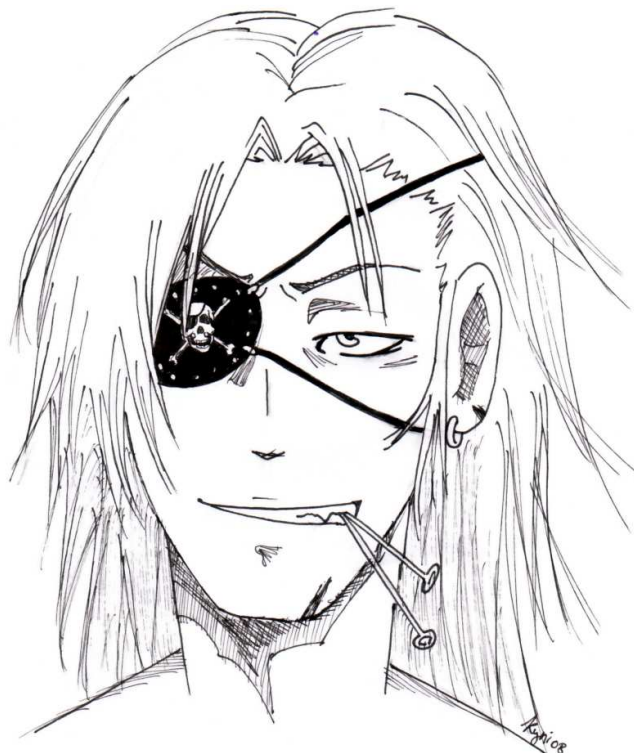
Higgins, le second du Brise-lame, se passa une main vigoureuse dans ses courts cheveux blonds hirsutes et fila donner l'ordre reçu à la barre au pas de course, un sourire réjoui aux lèvres tandis que l'homme au catogan prenait à nouveau la parole d'une voix forte et autoritaire.

« - Debout les gars, je veux du nerf ! A la rame et plus vite que ça ! Nous devons être à Finnport avant la prochaine lune ! »

« - Aye aye Capitaine ! », braillèrent en chœur les membres de l'équipage avec un enthousiasme à faire frémir un sourd.

Le pont, quelques instants plus tôt en proie à un silence morne s'agita alors de brouhaha, de rires joyeux et de bruits de pas de charge. Les hommes –et quelques femmes- du bord semblaient heureux d'avoir enfin quelque chose à faire et le démontraient plutôt bruyamment. Les rames furent sorties et la voile étarquée afin de gagner un maximum en vitesse et le capitaine rentra à nouveau dans sa cabine.

Là, six pigeons l'attendaient dans une cage en roucoulant gaiement. Par paires, ils possédaient trois sortes de bagues différentes. Rouge, bleu et jaune. L'homme attrapa un pigeon à bague rouge et le sépara des autres, remplissant sa mangeoire avant de s'asseoir afin d'écrire une lettre. Mu par l'instinct, le volatile profita de l'instant présent pour prendre autant de forces que possible, picorant et buvant à satiété et ce jusqu'à ce que le grand homme ne le sorte à nouveau de sa cage. Là, fermement maintenu entre les mains puissantes du borgne, l'animal reçut la missive qu'il serait chargé d'apporter à son pigeonnier...



Les mains tendues

Ce matin-là, tout semblait calme au château d'Elméranth ; le maître d'écurie donnait ses directives aux garçons et les mâtins réclamaient leur pitance de manière cajoleuse sous le roucoulement intempestif des pigeons voyageurs et les battements d'ailes agacés des quelques faucons de chasse du roi et de sa suite. La routine journalière ne fut interrompue que vers les six heures lorsque qu'un galop endiablé et des jurons colorés retentirent du côté extérieur de la herse, laissant bientôt place à une monture exténuée et écumante et son cavalier à l'air guère plus réjouissant.

Il ne fallut pas plus de cinq minutes au maître pour prendre la cavale sous sa responsabilité, la déharnacher et lui donner les soins vitaux qui lui étaient nécessaires... il en fallut trois fois plus au cavalier pour se remettre des émotions du voyage qu'il avait fait en hâte depuis Sanglefosse et être présentable à la cour.

Il fut mené par un soldat de la garde jusqu'à la grande salle à pilastre où il lui fut poliment ordonné d'attendre. Par chance, le roi, malgré son âge plus qu'avancé, se levait toujours de très bonne heure, raison pour laquelle le messenger ne fut guère surpris de le voir arriver après un petit quart d'heure, l'air vaillant, talonné par sa suite ensommeillée et légèrement dépareillée...

« - Bien ! Quel est donc l'objet de toute cette agitation, messenger ? »

Le roi avait tourné son regard polaire vers le pauvre messenger qui ne put de prime abord que déglutir bruyamment, intimidé.

« - Alors ? Tu as avalé ta langue jeune homme ? ! »

La patience n'était pas une vertu que possédait le roi Galéan qui se laissa lourdement tomber sur son siège, le menton dans la paume et les sourcils froncés. Son crâne dégarni, ceint d'une auréole capillaire grise et de la couronne royale semblait rougir d'agacement de seconde en seconde.

« - Et bien mon roi... Les princes Serval, Renzo et Charn... vos fils... m'ont envoyé en éclaireur pour vous annoncer une très grande nouvelle ! »

Le page était rouge de confusion à présent, peu habitué à paraître devant le roi en personne, lui qui était habitué à la frivolité de son maître, le prince Renzo, parfaite antithèse de l'austérité intransigeante de son père Galéan...

« - Nouvelle qui est... ? », s'impatienta le roi, tapotant des doigts de sa main droite sur l'accoudoir du siège royal.

« - Votre dernier fils Sabreclair est en vie ! »

Et tandis que le messenger, pourpre comme jamais, rentrait la tête entre ses épaules, l'assemblée des courtisans, qui jusque là papotait en sourdine, devint grave et silencieuse. Le tapotement s'était lui aussi arrêté, comme le temps semblait avoir suspendu son cours...

« - Qu'on apporte à boire et à manger au messenger ! Je veux qu'il soit en état de me raconter cette histoire en détails ! »

Il n'en fallut pas plus à une armée de domestiques qui surgit alors de plusieurs portes à la fois, comme autant de fourmis dans leur fourmilière, afin de dresser la table pour les nobles et d'emmener le page en cuisine.

* *
*

Le réveil avait été pénible mais pire encore étaient les traitements qu'elle reçut de la part de ses ravisseurs par la suite. Jetée dans une cage montée sur roues avec pour seul vivre de l'eau à moitié croupie, Kyrielle allait d'un rêve à l'autre, passant durant tout le voyage cahoteux par de très courtes phases d'éveil maladif. Des bribes de phrases tombées de ci de là comme une fine bruine d'automne effleuraient ses oreilles, des rires aussi parfois ; et ceci une bonne partie de l'avant midi, jusqu'à ce que l'équipée fasse halte pour détendre les chevaux et se délasser les jambes.

Là, sans que quiconque s'en aperçoive, trois jeunes hommes s'approchèrent de la cage qui détenaient la sorcière, le plus grand tiré du bras par le plus âgé...

« - Théodore... tu es vraiment sûr de ce que tu fais ? », maugréa à voix basse le jeune Léonce, la moue boudeuse.

« - Majestés... ? Qu'est-ce que... ? », bafouilla le garde, nerveux à s'en étrangler avec l'air qu'il respirait.

« - Chut ! Silence ! »

Tous se turent tandis que Théodore lâchait le bras de Solitude qui s'approcha bêtement de la prison sur roulettes. Navot, le jeune soldat à qui l'on avait confié la tâche de garder la prisonnière, bredouilla vaguement au « prince » de s'écarter mais il fut vite fusillé du regard par les deux autres et rentra la tête entre les épaules. Il ne voulait pas se mettre à dos le fils d'Arbalastre, connu pour son esprit revancharde, ni son ami qui s'avérait être un très bon mage. Dans la garde, on le surnommait le *serpent à lunettes*... personne ne voulait savoir pourquoi ni comment exactement il avait acquis ce surnom mais une chose était sûre : ça ne devait pas être très glorieux.

Solitude fixait la jeune femme d'un air contrit, pas du tout en phase avec son rôle de jeune prince kidnappé par l'affreuse sorcière –telle qu'elle avait été dépeinte par Aldébaranth et ces idiots d'oncles partis à la chasse pour ne rien ramener à table. Parfois, Léonce se disait qu'il était né dans une famille de dégénérés et que son père devait être l'exception dans ce tas d'imbéciles heureux qui se disaient héritiers possibles du trône... en réalité, seul Arbalastre avait la carrure nécessaire pour ce genre de rôle, mais malheureusement, il n'était plus tout jeune et n'aurait probablement pas la force de combattre ses frères, plus jeunes et vigoureux que lui... et Léonce lui en voulait pour ça. Il savait que son père mourrait tôt ou tard, juste après son grand père Galéan que la méchanceté semblait avoir remarquablement bien conservé... Mais trêve de nostalgie ! Ce n'était pas l'affaire qui importait en ce moment-même.

« - Théodore, mon vieux... je crois qu'on a mis le doigt sur quelque chose de louche non ? », grommela t'il plus pour conserver son image de râleur que parce qu'il était réellement en colère.

Kyrielle ouvrit une nouvelle fois les yeux ; elle avait repris quelques couleurs depuis qu'ils étaient arrivés et elle regardait maintenant le prétendu prince d'un air vaporeux. Il était évident qu'elle n'était pas dans un état normal. Malade ou droguée, au choix, mais certainement pas normale.

Navot, qui avait fait la « connaissance » de la prisonnière la veille déjà, sentit le regard inquisiteur de Théodore se poser sur sa personne et ne sut dès lors plus sur quel pied danser. Fallait-il qu'il s'explique ? Mais il ne dépendait pas d'eux... il recevait ses ordres du capitaine de la garde, recevant lui-même ses ordres du régent... et tous deux étaient absents ! Où se trouvait son intérêt ? Que devait-il faire pour s'en sortir de la meilleure façon possible ? Les rumeurs disaient que Théodore était capable de rendre sourd ou de faire tomber malade quiconque contrariait Léonce... raison pour laquelle il n'avait aucune envie de se les mettre à dos... mais d'un autre côté, son capitaine lui aussi pouvait être terrible... surtout quand il avait bu.

« - Euh... je... elle est dans cet état depuis hier après-midi... », balbutia-t'il maladroitement en rivant son regard sur le sol.

Ils n'allaient quand même pas le lui reprocher ? Ce n'était pas de sa faute après tout, il ne faisait que ce qui lui avait été ordonné... et ça ne faisait pas partie de ses directives de servir d'infirmier à la prisonnière.

« - Et vous n'avez rien trouvé de mieux que d'enfermer une malade dans une cage de foin pourrissant et de lui faire boire de l'eau croupie ? Vous êtes un imbécile de naissance ou on vous a formé pour le devenir ? ! Ca ne vous a pas effleuré l'esprit qu'elle devait arriver VIVANTE à Elméranth ? ! », le fustigea soudain Théodore, visiblement de très mauvaise humeur, faisant sursauter Solitude à ses éclats de voix.

Kyrielle, quant à elle, semblait reprendre ses esprits petit à petit, ce qui ne voulait bien sûr pas dire qu'elle se mit à prononcer quelque mot que ce fut.

* *
*

Aldebris fit les yeux ronds au capitaine de la garde de Sanglefosse qui ruminait entre ses dents. Venait-il vraiment de lui donner l'ordre de mettre pied à terre ?

Bûcheron soufflait rageusement en faisant le gros dos, les griffes plantées dans le cuir épais de la selle et refusant catégoriquement que quiconque l'en décroche. Son regard avait quelque chose de téméraire à cet instant et il eut grand peine pour ne pas les corriger verbalement, tous ces gardes impudents qui le secouaient à tour de rôle par le collet.

Puis soudain, l'un d'eux sortit une dague de son fourreau et proposa de le tuer comme solution la plus simple à leur problème... Absolument horrifié, le régent mit dès lors pied à terre et décrocha l'homme chat de son perchoir avec douceur pour le serrer contre lui, le regard dur et défiant quiconque de le lui prendre.

Le capitaine, qui n'avait jusqu'à présent jamais vu une telle expression dans les yeux éteints de son supérieur suppléant, se surprit à faire un pas en arrière.

« - Ca suffit ! Qu'il garde cet animal pouilleux si ça l'amuse ! », vociféra le capitaine avant d'attraper Aldebris par le collet et de le tirer vivement vers l'arrière cour avec son précieux

fardeau et ce, malgré les aboiements des chiens, le grognement intempestif de Bûcheron et les protestations muettes du régent.

Ils furent bientôt jetés dans le fond d'une des cellules du château sans la moindre explication et le jeune homme eut un sérieux haut-le-cœur. Quand ils furent seuls dans la pénombre des cachots, Bûcheron s'échappa des bras tremblants d'Aldebris et fit le tour de la cellule, à la recherche d'une brèche, d'un trou, bref... de quelque chose ; mais il ne trouva aucune échappatoire à leur situation et c'est avec un soupir déçu qu'il se coucha dans la paille.

Il subissait toujours le contrecoup de sa bagarre au petit matin aux abords de Sanglefosse et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne se sentait pas bien... mais ce n'était probablement rien en comparaison de l'état d'hébétément dans lequel se trouvait son compagnon. Il était tellement choqué qu'il était resté debout et immobile, les yeux grands ouverts d'étonnement fixés sur la porte.

« - Aldebris ? »

Il l'aurait bien secoué un petit peu pour le réveiller mais il s'avérait peu efficace en tant qu'animal à quatre pattes pour ce faire. Bûcheron eut un long soupir et posa le nez sur ses pattes, attendant Galon sait quoi...

« - Aldebris... », reprit-il dans un second soupir.

Contrairement à toute attente, ce dernier tourna la tête vers lui d'un air tristounet qui semblait à la fois si étonnant mais aussi si familier que l'homme fait chat ne put que rester bouche bée durant quelques instants. Une petite voix d'enfant résonna loin entre ses deux oreilles nerveusement agitées.

C'est sans espoir, ils ne m'écouteront jamais tu sais...

Il lui sembla presque voir un frêle garçon d'une dizaine d'années essuyer de ses manches quelques larmes honteuses et retenir ses sanglots tant bien que mal. Un petit pleurnichard attendrissant qui semblait surgir d'un passé longtemps oublié. Il est vrai que Bûcheron était comme un nouveau né quand Airain l'avait trouvé. Neuf, sans tâche, l'esprit libre de tout souvenir et de tout songe ; mais, au fond de lui, l'homme savait qu'il avait un passé avant ça, il l'avait juste oublié sans savoir comment ni pourquoi. Il ne cherchait pas spécialement à récupérer sa mémoire perdue, il s'était juste contenté de vivre au jour le jour jusqu'à présent... alors pourquoi commençait-il à rêver ? Des fantômes de son passé semblaient resurgir, voulaient lui dire quelque chose... mais quoi ?

Il fut interrompu dans ses pensées lorsque le régent le souleva du sol et le prit dans ses bras, semblant oublier une fois de plus qu'il n'avait pas vraiment affaire à un animal qui pouvait se laisser cajoler sans rien dire... néanmoins, la tristesse et l'expression désespéré d'Aldebris l'empêchèrent de dire quoi que ce soit et il se laissa faire, pour une fois.

Les minutes passèrent pour se muer en heures. Il faisait froid dans la cellule des cachots et l'humidité suintait par les minuscules lézardes qui envahissaient progressivement les jointures des pierres froides et impersonnelles tandis qu'Aldebris passait le temps en émiettant petit à petit le ciment fragilisé entre ses doigts bleuis de froids.

Enfin, des bruits de pas se firent entendre de l'autre côté de la porte et on tourna la clé dans la serrure. Bientôt, le garde, accompagné d'une silhouette haute et digne, franchit la porte qui venait de s'ouvrir pour rejoindre leur cellule misérable.

« - Aldebris... », commença la voix légèrement rocailleuse mais forte d'Arbalastre, faisant sursauter l'interpellé qui leva péniblement les yeux vers l'homme. « - Vous voilà dans un sale pétrin mon petit... »

D'un geste, Arbalastre intima au garde de les laisser discuter seuls et celui-ci, trop timoré pour tenir tête au prince, se retira dans une courbette peu gracieuse pour rejoindre son poste. Le régent passa une main encrassée à travers les barreaux que son aîné serra chaleureusement entre ses doigts maigres.

« - Pour vous avoir vu grandir, je sais parfaitement que vous n'y êtes pour rien dans cette affaire mais vos idiots de cousins se laissent trop facilement berner par la langue fourchue de votre magicien... »

Un soupir accablé franchit les lèvres minces et amères de l'homme qui posa alors son regard vif sur une silhouette argentée aux pieds de son jeune cousin Aldebris. C'est alors que Bûcheron reconnut le cavalier dont la monture avait succombé la veille suite aux attaques brutales du wendigo et un frisson lui secoua l'échine en songeant que ça aurait pu être lui agonisant sur le bord de la route...

« - Vous l'avez finalement attrapé cet animal. », soupira le prince.

« - Mais... je ne suis pas un animal ! », répondit alors Bûcheron d'une voix vexée qui fit hausser le sourcil au vieil homme de l'autre côté de la grille.

« - De toutes façons, vous m'expliquerez cela une autre fois, je n'ai pas vraiment le temps. Dormez pour le moment, je reviendrai vous chercher ce soir. »

Ni le régent ni le chat n'eurent le temps d'ajouter quoi que ce soit que le vieux prince avait déjà atteint la porte et hélait le garde. Cet homme d'âge mûr se faufilait comme une ombre, froid, discret et rapide comme un serpent et sincèrement, parfois, ça pouvait donner la chair de poule...

* *
*

Il est une très vieille légende qui raconte que le roi Galon avait cinq femmes. Une par province en réalité, qui vivaient chacune dans leur propre palais en attendant la visite de leur époux. Bien sûr, la première épouse du roi, la dame Adamante, occupait la capitale Elméranth tandis que ses rivales gardaient respectivement Forpourpre, Vivefor, Sanglefosse et Sablevière. Quand Galon réussit à unifier le continent des Sept flèches et monta sur le trône de son empire, il n'avait pas encore de fils car sa première reine, originaire comme lui des lointaines contrées du Lion d'or, était stérile.

Désireux d'avoir un héritier mâle, comme tout souverain qui se respecte d'ailleurs, Galon épousa alors la cadette de chacun des rois vaincus pour asseoir son pouvoir. Ainsi, il épousa successivement Adèle, la fille de l'empereur Freyn, ancien monarque de l'Empire Tarwinien du nord, Emérite, l'infante du roi Eminos, souverain des Iles Elios à l'est, Delphine, cadette de la reine Septembre de l'ancien royaume matriarcal septentrional de Fer de Lance et enfin Marine, fille unique du roi des Iles Confédérées de Danaan de l'ouest.

A la mort de Galon, les différentes familles royales s'empressèrent de pousser leurs fils à lever la main sur leurs propres frères afin d'asseoir leur influence sur le trône. Et lorsque l'un des fils de Galon fut ceint de la couronne royale après s'être débarrassé du reste de la fratrie, tous s'empressèrent de lui présenter une dame. Ainsi, ce qui fut au début un massacre fratricide dont la seule motivation était le contrôle du pouvoir par une des régions conquises par Galon devint une tradition stupide, encore bien après qu'on eut oublié les raisons premières d'un tel comportement... car depuis cette époque lointaine, chaque roi eût au moins cinq épouses et cinq fils ; puis, progressivement, la polygamie s'étendit aux princes en âge de se marier là où, auparavant, seul le roi monté sur le trône était autorisé à prendre plusieurs femmes.

* *
*

« - Rentre au château Axel, je ne le répéterai pas deux fois ! »

« - Tais-toi Sylvain ! Tu n'es qu'un imbécile ! », hurla un bout de femme parée comme un guerrier et dont l'épée semblait deux fois trop grande pour elle.

« - La guerre n'est pas un jeu de midinettes ! », répondit alors son frère, grand et imposant comme une montagne inflexible dressée entre sa jeune sœur et le terrain d'entraînement des chevaliers en exercice qui gloussaient comme des apprentis au vu des jambes et des bras nus de la jeune fille qui souhaitait les rejoindre avant de se prendre un regard noir et plein de promesses de souffrances de son aîné ; leur capitaine.

Les deux parents se jetèrent mutuellement un regard exaspéré et colérique et ils en seraient presque venus aux mains si une grande rousse n'était pas soudain apparue en posant une main sur l'épaule de sa cadette.

« - Encore à vous disputer tous les deux ? ! Vous donnez un bel exemple d'amour filial vraiment ! », s'exclama t'elle d'un air amusé en ébouriffant la jeune fille à la peau mate. « - Rentre Axel, Liloon et moi avons besoin de ta participation, nous avons reçu une missive urgente de père ! »

Et elle l'entraîna sans un mot de plus à l'intérieur du château de Vivefor malgré les protestations de la plus jeune fille d'Arbalastre. Ameria lui fit traverser de nombreux couloirs humides et une bonne dizaine de volées de marches jusqu'à la chambre de Liloon, leur aînée à toutes deux.

Elle les attendait, tranquillement assise face à la fenêtre, entortillant entre ses doigts une mèche indisciplinée de cheveux auburn qui s'était échappée de son chignon. Son cou frêle portait des marques autrefois sanglantes, aujourd'hui infimes, que lui avait légué l'amour de sa vie avant de fermer les yeux. Liloon avait depuis fait vœux de chasteté et s'était retirée de la vue des hommes, ne laissant désormais plus que ses frères et son père passer dans sa vie comme on rend visite à une connaissance de temps à l'autre. Lorsque la porte pivota sur ses gonds, la jeune femme tourna ses yeux outremer vers les deux arrivantes et leur dédia un sourire empreint de gravité, les doigts serrés autour de la lettre.

« - Il se passe des choses étranges dans les forêts ces jours-ci... », souffla t'elle d'une voix amère en se levant pour parcourir la pièce. « - Père nous confie une mission... Ameria doit se rendre à Finnport afin de rencontrer un... pirate... du nom de Klyde. Quant à toi Axel, il voudrait que tu te mettes au plus tôt en route vers Sablevière. »

« - On pourrait d'abord savoir de quoi il s'agit ? », grogna la cadette des sœurs, la moue boudeuse, apparemment peu ravie de devoir affronter le sable de la province sud.

Le sourire de Liloon se fit narquois et la renarde qu'elle était lâcha un jappement amusé à l'égard de sa jeune sœur.

«- Il semblerait qu'on ait retrouvé notre oncle Sabreclair et qu'on accuse Aldebris de haute trahison... Bien sûr, père estime qu'il y a anguille sous roche. Nous devons d'abord empêcher la troupe de nos autres oncles de ramener le prétendu Sabreclair à Elméranth, ce dont se charge déjà Théodore. Le pirate nommé Klyde nous prodiguera un moyen de transport jusqu'à Goldwave, je n'entrerai en action qu'à ce moment-là... »

« - Quoi ? ! Cette lavette de Théodore ? ! », s'indigna Axel qui ne portait pas l'ami de son frère dans son cœur –c'est qu'elle était possessive la jeune princesse.

Ameria lui tapota la tête avec un sourire en coin, habituée aux facéties de la plus jeune membre de leur fratrie.

« - Théodore... et Léonce probablement aussi, amèneront Sabreclair à Sablevière. Là, Axel, tu dois les réceptionner et les emmener à Finnport en passant à couvert par la forêt. »

« - Pourquoi moi ? », grommela la brune en faisant la moue.

Et tandis que Liloon laissait planer le mystère sur un sourire énigmatique, Ameria se sentit le besoin de la rassurer.

« - Parce que tu es la seule en qui père ait confiance qui puisse assurer leur sécurité dans les bois hantés de la Forêt Triste. Tu connais cet endroit mieux que personne et tu y as déjà combattu. »

« - ... Justement, ça ne me donne pas envie d'y retourner... », soupira la cadette avant de finalement abdiquer. « - Très bien... mais si Théodore m'énerve, je le frappe ! »

Un léger rire échappa malencontreusement à la grande rousse qui l'accompagnait et la petite Axel la foudroya du regard, les poings sur les hanches et tentant inconsciemment de se rendre plus grande en poussant sur les pointes de ses pieds, ce qui redoubla l'hilarité d'Ameria. Liloon, quant à elle, se contenta de lever les yeux au ciel dans une supplique muette au grand Galon. Si seulement sa plus jeune sœur pouvait mettre autant d'énergie à remplir ses missions qu'elle n'en mettait pour râler, il n'y aurait jamais plus aucun problème de monstres dans le Duché ; en effet, à défaut de pouvoir être la première femme chevalier, Axel était la plus grande chasseresse de monstres du continent des Sept-flèches... à condition qu'elle soit motivée à travailler, ce qui n'était pas toujours le cas, ça dépendait souvent de l'enjeu de la mission proposée. Cependant, bien que son nom la précédât partout où elle était appelée, la plupart des gens qui avaient à faire avec elle croyaient, la plupart du temps, à une plaisanterie... en quoi une jeune fille –fut-ce t'elle de sang royal- d'à peine un mètre soixante faisait-elle une excellente chasseuse de monstre ? ! A cela, Ameria avait pris l'habitude de répondre que c'était plus pratique pour leur filer entre les jambes ; s'attirant par là même les foudres de l'intéressée...

* *
*

Il avait été assez difficile pour Bûcheron et Aldebris de trouver le sommeil dans la geôle froide et humide dans laquelle ils avaient été jetés à leur arrivée à Sanglefosse. Le régent n'avait cessé de soupirer en prenant un air de chien battu qui ne comprenait absolument pas ce qui lui arrivait tandis que le faux animal sursautait à chaque fois que quelqu'un effleurait le loquet de la porte des prisons. Quand la porte s'ouvrit pour de bon cette fois, ni l'un ni l'autre ne s'y attendaient plus et ce fut un Arbalastre aux traits tirés qui leur ouvrit la geôle, silhouette solitaire au milieu du couloir sombre et glacé.

« - Dépêchez-vous donc ! Les gardes ne tarderont pas à revenir, il faut que vous soyiez déjà loin quand ça arrivera ! », s'exclama à voix basse le vieux prince en mettant une lettre entre les mains de son jeune cousin. « - Il faut vous rendre tout de suite à Sablevière, ma fille Axel vous attendra là-bas. Ne vous faites pas prendre ! »

Arbalastre s'éclipsa ensuite comme la fois précédente, rapidement et sans le moindre bruit. Aldebris et Bûcheron s'entre regardèrent quelques secondes avant de sortir précipitamment des cachots, empruntant les couloirs de service jusqu'aux écuries où le régent prit un cheval sans même prendre le temps de le seller. Il attrapa le fauve argenté par la peau du cou et le fourra sous sa chemise malgré les grognements de ce dernier et enfourcha la bête sans perdre une minute de plus. Par chance, mis à part les gardes, le château était complètement endormi. Quand ils arrivèrent en vue des portes, un cri affreux venant du village attenant ainsi qu'un appel à l'aide désespéré retentirent, interpellant les deux gardes qui se trouvaient là. Le vent semblait avoir tourné en faveur des fugitifs qui, quelques minutes plus tard à peine, sortirent du fort sans encombre.

Ils traversèrent la petite bourgade de Sanglefosse sans un regard en arrière, bien qu'Aldebris eût un goût amer dans la bouche. Bûcheron n'émit pas un seul son avant qu'ils n'aient laissé derrière eux le dernier toit du village.

« - Sablevière c'est... plutôt loin non ? », finit par demander l'homme fait chat en sortant le museau de sous le tissu.

Aldebris hocha de la tête. Bien qu'il ne puisse pas l'exprimer, il connaissait assez bien son pays et ses contrées. D'abord un arrêt par la ville de Lit, afin de faire des provisions d'eau et de nourriture en suffisance pour traverser le Désert de Rouge jusqu'à Sablevière. Au pire, ils pouvaient faire un arrêt par Léthé, mais ils ne feraient qu'y perdre leur temps, et plus vite ils seraient à Sablevière, mieux ce serait. Il fallait espérer qu'ils l'atteindraient avant trois jours de cheval... sinon ils devraient probablement finir à pied. Le régent, qui n'était pas d'une nature optimiste, avait peu d'espoir d'y arriver en si peu de temps, il craignait déjà que sa monture ne rende l'âme à moitié chemin pour le laisser sans provision avec Bûcheron au beau milieu des sables de pierres rouge. Le jeune homme lâcha un léger soupir défait et talonna l'animal pour passer à l'allure supérieure.

* *
*

Et tandis que son Léonce discutait avec son oncle Charn –quoi que tenter d'échapper à la conversation seraient des termes plus appropriés dans ce cas précis-, Théodore s'était discrètement éloigné du grand feu central autour duquel étaient massés les membres de la cour pour se glisser près de la cage où Kyrielle était retenue prisonnière. Solitude, qui y était resté tout l'après-midi malgré les supplications apeurées de Navot, tenait la main de la

sorcière à travers les barreaux et tourna les yeux en direction de Théodore en le sentant arriver.

Ce dernier, avec une expression neutre tendit une coupe de vin au garde de la geôle, qui le dévisagea longuement, le regard interrogateur. Pour toute réponse, le mage lui mit la coupe entre les mains avec un reniflement dédaigneux.

« - Si tu veux rester longtemps en vie, fais ce qu'on t'ordonne et accepte ce qu'on t'offre. Ce n'est pas une menace mais un conseil. », le blond tourna ensuite les yeux vers le prétendu prince et le releva d'une poigne solide sur l'épaule, le regard froid.

Et tandis que Navot humait timidement la coupe qui lui avait été offerte, Léonce serrait les poings, un peu plus loin, horripilé par les absurdités de ses oncles. Entre ce joli cœur de Charn et ce triple abruti de Renzo, il n'y avait vraiment que Serval et son père qui fussent des princes dignes de ce nom ! Et pour que Léonce reconnaisse cet état de fait, il fallait vraiment aller loin...

« - Je vous assure Léonce, il n'est rien de plus doux ni de plus réconfortant que les bras d'une femme de Goldwave », déclama avec passion le prince Charn tout en recoiffant ses longues boucles auburn, provoquant un soupir général de l'assemblée.

Réflexion à laquelle le prince Renzo se sentit obligé de répondre par une question qui ne manqua pas de fâcher son demi-frère...

« - Votre mère n'est-elle pas également originaire de ces contrées ? », demanda t'il, persuadé d'avoir fait de l'esprit alors qu'il n'avait en réalité fait qu'insulter son homologue de la province centrale...

« - Vous osez insinuer que je ne suis pas capable de quitter le giron de ma mère ? ! », s'offusqua Charn en se levant d'un bond, les poings serrés.

« - Mais je... pas du tout ! », se défendit piètrement Renzo en reculant instinctivement, timoré qu'il était de nature.

Léonce et son oncle Serval se jetèrent un regard à la fois dépité et blasé, et, pour ce dernier, une certaine pointe de dégoût amer. Le plus âgé des trois princes se leva à contrecœur afin de séparer les deux plus jeunes qu'il considérait comme des erreurs de la nature. Il aurait bien aimé qu'ils s'entre-tuent en vérité... mais contrairement à ces deux-là, il avait un semblant d'instinct fraternel qui l'empêchait de rester passif à ce genre de scène, d'autant plus que le prétexte était une fois de plus totalement ridicule...

« - Ca suffit. », déclara t'il d'une voix calme et profonde qui ne résonnait pas souvent dans les oreilles des gens massés autour des flammes. « - Gardez vos véhémences et votre énergie pour la mort de notre père et rasseyez-vous ou j'en prends un pour frapper sur l'autre. »

Et il était tenu pour fait que Serval faisait toujours ce qu'il disait, mieux valait donc ne pas insister... pour le moment. Boudeur, l'insulté se rassit, tordant ses mains ensemble en rongant son frein, comme un enfant qui vient de se faire gourmander par un parent ; Renzo, quant à lui, se remit enfin à respirer et à reprendre une couleur à peu près normale ; enfin, en tous cas, moins cireux que quelques secondes plus tôt.

Serval se rassit à son tour, l'air las. On voyait qu'il n'avait aucune envie d'être là, au milieu de sa « famille » et qu'il aurait préféré rester chez lui, entouré de ses huit filles et trois épouses. Depuis que le roi Galéan l'avait exclu de la course du trône pour n'avoir eu que des filles, l'homme était devenu un peu plus sombre et morose. Et bien que ça lui fasse mal de l'avouer, Léonce était désolé pour lui... et pour le royaume.

Son père Arbalastre était déjà d'un âge un peu trop avancé pour devenir roi –bien qu'habile encore au combat, il n'avait plus la vigueur de ses cadets et ne survivrait probablement pas à l'assaut de l'un d'eux si il était assez déterminé et fourbe-, le prince Renzo était un idiot incapable sans la moindre carrure et serait probablement le premier à mourir... quant à Charn, bien qu'il semblât au premier abord être un bon candidat au trône, passait ses journées dans l'oisiveté, entouré de femmes et de luxe abject... bref... un gens foutre à l'image de la famille royale de Goldwave, tel que l'avait façonné sa mère Vivian...

Le seul prince qui aurait vraiment pu régner correctement en dehors de Serval était le prince Sabreclair ; seulement, celui qu'on avait retrouvé la veille ne ressemblait en rien au jeune homme courageux, droit et intelligent qu'on lui avait maintes fois décrit. C'était un froussard idiot apparemment incapable de parler, rien de bien réjouissant.

Léonce avait peur pour l'avenir du Duché... très peur. Surtout en ayant connaissance de la politique actuelle des autres grandes puissances mondiales ; à savoir l'empire Tarwinien et le plus lointain royaume de Valancia, dont les ambitions d'expansion géographique et économique n'étaient nullement occultées par leurs dirigeants et étaient même leur principal leitmotiv.

Le silence régnait à présent dans le camp et Léonce ne voyait plus aucun intérêt à rester avec ses oncles sur le moment même, raison pour laquelle il prit congé et se mit à la recherche de son ami Théodore qu'il avait perdu de vue peu avant l'altercation de Charn et Renzo. Il déambula seul dans le camp un certain moment avant de se diriger d'un pas fatigué vers le jeune garde qu'ils avaient vu dans l'après-midi dans le but de lui demander s'il ne l'avait pas croisé. Quand il découvrit le jeune Navot endormi comme une souche devant la geôle grande ouverte, le cœur de Léonce se serra dans sa poitrine.

Pris d'anxiété, il courut vers l'enclos sommaire où paissaient les chevaux pour découvrir avec horreur que trois étaient manquants... dont Steppe, la fidèle cavale du blond. Un dernier regard en direction du feu de camp au loin, puis, sans réfléchir, le jeune homme sella Fléau, son hongre, et l'enfourcha pour partir à la recherche des fugitifs.

« - Fléau... conduis-moi à Théodore et Steppe... »

Les lèvres serrées en un rictus douloureux, le prince éperonna son cheval qui partit au galop dans une direction tout à fait opposée à Elméranth.

Pendant ce temps, loin derrière lui, un cri d'alarme retentit, réveillant le peu de courtisans déjà couchés et dessaoulant les autres.

« - La prisonnière ! La prisonnière s'est échappée ! La sorcière ! La sorcière ! »